

# INTÉGRATION ET PROBABILITÉS

Cours de Adrien Kassel  
Notes de Alexis Marchand

ENS de Lyon  
S2 2017-2018  
Niveau L3

## Table des matières

<b>1</b>	<b>Espaces de probabilité et variables aléatoires</b>	<b>2</b>
1.1	Rappels de théorie de la mesure – espaces mesurables et espaces mesurés . . . . .	2
1.2	Espaces de probabilité . . . . .	3
1.3	Rappels de théorie de la mesure – fonctions mesurables . . . . .	4
1.4	Variables aléatoires . . . . .	4
1.5	Espérance d’une variable aléatoire . . . . .	6
1.6	Moments d’une variable aléatoire . . . . .	6
1.7	Variance et covariance . . . . .	7
1.8	Complément – théorème de Stieltjes . . . . .	8
1.9	Fonctions associées à une variable aléatoire . . . . .	8
<b>2</b>	<b>Indépendance</b>	<b>10</b>
2.1	Événements indépendants . . . . .	10
2.2	Sous-tribus indépendantes . . . . .	11
2.3	Variables aléatoires indépendantes . . . . .	11
2.4	Rappels sur les produits de mesures . . . . .	12
2.5	Caractérisation de l’indépendance en termes de lois . . . . .	12
2.6	Existence de suites de variables aléatoires réelles indépendantes . . . . .	13
2.7	Sommes de variables aléatoires réelles indépendantes . . . . .	14
2.8	Loi faible des grands nombres . . . . .	14
2.9	Autres caractérisations de l’indépendance . . . . .	15
2.10	Lemme de Borel-Cantelli et loi du zéro-un de Kolmogorov . . . . .	15
<b>3</b>	<b>Convergence de variables aléatoires</b>	<b>16</b>
3.1	Convergence presque-sûre et convergence $L^p$ . . . . .	16
3.2	Loi forte des grands nombres . . . . .	17
3.3	Convergence en loi . . . . .	19
3.4	Convergence des mesures empiriques . . . . .	20
3.5	Théorème de Lévy . . . . .	21
3.6	Autres caractérisations de la convergence en loi . . . . .	21
3.7	Convergence en probabilité . . . . .	22
<b>4</b>	<b>Transformée de Fourier</b>	<b>23</b>
4.1	Définitions et premières propriétés . . . . .	23
4.2	Propriétés de régularités . . . . .	24
4.3	Convolution . . . . .	24

4.4	Formule d'inversion . . . . .	24
4.5	Transformée de Fourier dans $L^2$ . . . . .	25
4.6	Formule sommatoire de Poisson . . . . .	25
4.7	Équation de la chaleur . . . . .	26
<b>5</b>	<b>Processus de branchement</b>	<b>26</b>
5.1	Arbres de Galton-Watson . . . . .	26
5.2	Phases sous-critique et critique pour les arbres de Galton-Watson . . . . .	27
5.3	Phase sur-critique pour les arbres de Galton-Watson . . . . .	28
5.4	Temps d'arrêt et population totale d'un arbre de Galton-Watson . . . . .	29
<b>6</b>	<b>Marches aléatoires</b>	<b>29</b>
6.1	Généralités . . . . .	29
6.2	Principe de dichotomie . . . . .	29
6.3	Marche aléatoire simple . . . . .	30
6.4	Exemples de résultats plus généraux en dimension 1 . . . . .	31

# 1 Espaces de probabilité et variables aléatoires

## 1.1 Rappels de théorie de la mesure – espaces mesurables et espaces mesurés

**Définition 1.1.1** (Espace mesurable). *Un espace mesurable  $(E, \mathcal{E})$  est la donnée d'un ensemble  $E$  et d'un  $\mathcal{E} \subset \mathcal{P}(E)$  t.q.*

- (i)  $E \in \mathcal{E}$ .
- (ii)  $\forall A \in \mathcal{E}, E \setminus A \in \mathcal{E}$ .
- (iii)  $\forall (A_n)_{n \in \mathbb{N}} \in \mathcal{E}^{\mathbb{N}}, \bigcup_{n \in \mathbb{N}} A_n \in \mathcal{E}$ .

*On dit que  $\mathcal{E}$  est une  $\sigma$ -algèbre (ou tribu) sur  $E$ . Les éléments de  $\mathcal{E}$  sont appelés ensembles mesurables.*

**Définition 1.1.2** (Tribu engendrée). *Soit  $E$  un ensemble et  $C \subset \mathcal{P}(E)$ . La tribu :*

$$\sigma(C) = \bigcap_{\substack{\mathcal{A} \text{ tribu sur } E \\ C \subset \mathcal{A}}} \mathcal{A}$$

*est appelée tribu engendrée par  $C$ . C'est la plus petite tribu sur  $E$  qui contient  $C$ .*

**Définition 1.1.3** (Tribu borélienne). *Soit  $X$  un espace topologique et  $\mathcal{T}$  la topologie de  $X$ . La tribu  $\sigma(\mathcal{T})$  est appelée tribu borélienne de  $X$  et notée  $\text{Bor}(X)$ .*

**Définition 1.1.4** (Classe monotone). *Soit  $E$  un ensemble. On appelle classe monotone sur  $E$  tout  $\mathcal{M} \subset \mathcal{P}(E)$  t.q.*

- (i)  $E \in \mathcal{M}$ .
- (ii)  $\forall (A, B) \in \mathcal{M}^2, A \subset B \implies (B \setminus A) \in \mathcal{M}$ .
- (iii)  $\forall (A_n)_{n \in \mathbb{N}} \in \mathcal{M}^{\mathbb{N}}, (A_n)_{n \in \mathbb{N}}$  croissante  $\implies \bigcup_{n \in \mathbb{N}} A_n \in \mathcal{M}$ .

**Remarque 1.1.5.** *Toute tribu est une classe monotone.*

**Définition 1.1.6** (Classe monotone engendrée). *Soit  $E$  un ensemble et  $C \subset \mathcal{P}(E)$ . La classe monotone :*

$$\mathcal{M}(C) = \bigcap_{\substack{\mathfrak{M} \text{ classe monotone sur } E \\ C \subset \mathfrak{M}}} \mathfrak{M}$$

*est appelée classe monotone engendrée par  $C$ . C'est la plus petite classe monotone sur  $E$  qui contient  $C$ .*

**Théorème 1.1.7** (Lemme de classe monotone). *Soit  $E$  un ensemble et  $C \subset \mathcal{P}(E)$ . On suppose que  $C$  est stable par intersections finies. Alors  $\mathcal{M}(C) = \sigma(C)$ .*

**Définition 1.1.8** (Mesure positive). *Soit  $(E, \mathcal{A})$  un espace mesurable. On appelle mesure positive sur  $(E, \mathcal{A})$  toute application  $\mu : \mathcal{A} \rightarrow [0, +\infty]$  vérifiant :*

- (i)  $\mu(\emptyset) = 0$ .
- (ii) *Pour toute famille  $(A_n)_{n \in \mathbb{N}}$  d'éléments de  $\mathcal{A}$  deux à deux disjoints, on a  $\mu(\bigsqcup_{n \in \mathbb{N}} A_n) = \sum_{n \in \mathbb{N}} \mu(A_n)$ .*

*On dit alors que  $(E, \mathcal{A}, \mu)$  est un espace mesuré.*

**Proposition 1.1.9.** *Soit  $(E, \mathcal{A}, \mu)$  un espace mesuré.*

- (i)  $\forall (A, B) \in \mathcal{A}^2, A \subset B \implies \mu(A) \leq \mu(B)$ .
- (ii)  $\forall (A, B) \in \mathcal{A}^2, \mu(A) + \mu(B) = \mu(A \cup B) + \mu(A \cap B)$ .
- (iii) *Soit  $(A_n)_{n \in \mathbb{N}} \in \mathcal{A}^{\mathbb{N}}$  une suite croissante pour l'inclusion. Alors :*

$$\mu\left(\bigcup_{n \in \mathbb{N}} A_n\right) = \lim_{n \rightarrow +\infty} \mu(A_n).$$

- (iv) *Soit  $(A_n)_{n \in \mathbb{N}} \in \mathcal{A}^{\mathbb{N}}$  une suite décroissante pour l'inclusion. Alors :*

$$\mu(A_0) < +\infty \implies \mu\left(\bigcap_{n \in \mathbb{N}} A_n\right) = \lim_{n \rightarrow +\infty} \mu(A_n).$$

- (v)  $\forall (A_n)_{n \in \mathbb{N}} \in \mathcal{A}^{\mathbb{N}}, \mu(\bigcup_{n \in \mathbb{N}} A_n) \leq \sum_{n \in \mathbb{N}} \mu(A_n)$ .

**Proposition 1.1.10.** *Soit  $(E, \mathcal{A})$  un espace mesurable. Soit  $\mu$  et  $\nu$  deux mesures sur  $(E, \mathcal{A})$ . On suppose qu'il existe une classe  $C \subset \mathcal{A}$  stable par intersections finies t.q.  $\sigma(C) = \mathcal{A}$  et  $\forall A \in C, \mu(A) = \nu(A)$ .*

- (i) *Si  $\mu(E) = \nu(E) < +\infty$ , alors  $\mu = \nu$ .*
- (ii) *S'il existe une suite  $(E_n)_{n \in \mathbb{N}} \in C^{\mathbb{N}}$  croissante pour l'inclusion t.q.  $E = \bigcup_{n \in \mathbb{N}} E_n$  et  $\forall n \in \mathbb{N}, \mu(E_n) = \nu(E_n) < +\infty$ , alors  $\mu = \nu$ .*

**Démonstration.** Utiliser le lemme de classe monotone (théorème 1.1.7). □

**Définition 1.1.11.** *Soit  $(E, \mathcal{A}, \mu)$  un espace mesuré.*

- (i) *On dit que  $\mu$  est une mesure de probabilité lorsque  $\mu(E) = 1$ .*
- (ii) *On dit que  $\mu$  est  $\sigma$ -finie lorsqu'il existe une suite  $(E_n)_{n \in \mathbb{N}} \in \mathcal{A}^{\mathbb{N}}$  croissante pour l'inclusion t.q.  $E = \bigcup_{n \in \mathbb{N}} E_n$  et  $\forall n \in \mathbb{N}, \mu(E_n) < +\infty$ .*
- (iii) *Un élément  $x \in E$  est dit un atome de  $\mu$  lorsque  $\{x\} \in \mathcal{A}$  et  $\mu(\{x\}) > 0$ .*
- (iv) *On dit que  $\mu$  est diffuse lorsque  $\mu$  n'a pas d'atome.*

## 1.2 Espaces de probabilité

**Définition 1.2.1** (Espace de probabilité). *Un espace de probabilité est un espace mesuré  $(\Omega, \mathcal{A}, \mathbb{P})$ , où  $\mathbb{P}$  est une mesure de probabilité.*

- (i)  $\Omega$  est l'espace des éventualités, il est appelé l'univers.
- (ii)  $\mathcal{A}$  est l'ensemble des événements.

**Remarque 1.2.2.** *Dans une situation donnée, l'espace de probabilité n'est pas unique ni canonique. Souvent, il sera omis. Les objets importants sont les variables aléatoires.*

**Exemple 1.2.3.** *Il existe une unique mesure de probabilité  $\mathbb{P}$  sur  $(\{0, 1\}^{\mathbb{N}}, \text{Bor}(\{0, 1\}^{\mathbb{N}}))$  t.q.*

$$\forall \ell \in \mathbb{N}, \forall s \in \{0, 1\}^{\ell}, \mathbb{P}(C_s) = \frac{1}{2^{\ell}},$$

où  $C_s = \{\omega \in \{0, 1\}^{\mathbb{N}}, \forall i \in \llbracket 0, \ell - 1 \rrbracket, \omega_i = s_i\}$  pour  $\ell \in \mathbb{N}$  et  $s = (s_0, \dots, s_{\ell-1}) \in \{0, 1\}^{\ell}$ .

### 1.3 Rappels de théorie de la mesure – fonctions mesurables

**Définition 1.3.1** (Fonction mesurable). Soit  $(E, \mathcal{E})$  et  $(F, \mathcal{F})$  deux espaces mesurables. Une application  $f : E \rightarrow F$  est dite mesurable lorsque :

$$\forall A \in \mathcal{F}, f^{-1}(A) \in \mathcal{E}.$$

**Proposition 1.3.2.**

- (i) Une composée de fonctions mesurables est mesurable.
- (ii) Si  $(E, \mathcal{E})$  et  $(F, \mathcal{F})$  sont deux espaces mesurables,  $C \subset \mathcal{P}(F)$  est t.q.  $\sigma(C) = \mathcal{F}$ , alors une application  $f : E \rightarrow F$  est mesurable dès que  $\forall A \in C, f^{-1}(A) \in \mathcal{E}$ .
- (iii) Si  $X$  et  $Y$  sont deux espaces topologiques munis de leurs tribus boréliennes respectives, alors toute application continue  $f : X \rightarrow Y$  est mesurable.

**Proposition 1.3.3.** Soit  $(E, \mathcal{E})$  un espace mesurable.

- (i) Si  $f, g : E \rightarrow \mathbb{R}$  sont mesurables, alors  $(f+g), \max(f, g), \min(f, g), f^+$  et  $f^-$  sont mesurables.
- (ii) Si  $(f_n)_{n \in \mathbb{N}} \in (\mathbb{R}^E)^{\mathbb{N}}$  est une suite de fonctions mesurables, alors  $\sup f_n, \inf f_n, \limsup_{n \rightarrow +\infty} f_n$  et  $\liminf_{n \rightarrow +\infty} f_n$  sont mesurables.
- (iii) Si  $(f_n)_{n \in \mathbb{N}} \in (\mathbb{R}^E)^{\mathbb{N}}$  est une suite de fonctions mesurables convergeant simplement vers  $f : E \rightarrow \mathbb{R}$ , alors  $f$  est mesurable.
- (iv) Si  $(f_n)_{n \in \mathbb{N}} \in (\mathbb{R}^E)^{\mathbb{N}}$  est une suite de fonctions mesurables, alors  $\{x \in E, (f_n(x))_{n \in \mathbb{N}} \text{ converge}\}$  est mesurable.

**Définition 1.3.4** (Mesure image). Soit  $(E, \mathcal{E})$  et  $(F, \mathcal{F})$  deux espaces mesurables,  $f : E \rightarrow F$  une fonction mesurable. Soit  $\mu$  une mesure positive sur  $(E, \mathcal{E})$ . La mesure image de  $\mu$  par  $f$ , notée  $f(\mu)$  ou  $f_*\mu$ , est définie par :

$$f_*\mu : B \in \mathcal{F} \mapsto \mu(f^{-1}(B)) \in [0, +\infty].$$

C'est bien une mesure positive.

**Définition 1.3.5** (Fonction étagée). Soit  $(E, \mathcal{E})$  un espace mesurable. On appelle fonction étagée sur  $E$  toute application  $\varphi : E \rightarrow \mathbb{R}$  mesurable t.q.  $\varphi(E)$  est fini.

**Proposition 1.3.6.** Soit  $(E, \mathcal{E})$  un espace mesurable.

- (i) Toute fonction mesurable positive  $E \rightarrow [0, +\infty[$  est limite simple croissante de fonctions étagées positives.
- (ii) Toute fonction mesurable  $E \rightarrow \mathbb{R}$  est limite simple de fonctions étagées.

### 1.4 Variables aléatoires

**Définition 1.4.1** (Variable aléatoire). Soit  $(\Omega, \mathcal{A}, \mathbb{P})$  un espace de probabilité et  $(E, \mathcal{E})$  un espace mesurable. On appelle variable aléatoire à valeurs dans  $E$  toute application mesurable  $X : \Omega \rightarrow E$ .

**Définition 1.4.2** (Loi d'une variable aléatoire). Soit  $(\Omega, \mathcal{A}, \mathbb{P})$  un espace de probabilité,  $(E, \mathcal{E})$  un espace mesurable et  $X : \Omega \rightarrow E$  une variable aléatoire. On appelle loi de  $X$ , notée  $\mathbb{P}_X$ , la mesure image de  $\mathbb{P}$  par  $X$ . Autrement dit :

$$\forall B \in \mathcal{E}, \mathbb{P}_X(B) = \mathbb{P}(X^{-1}(B)).$$

C'est une mesure de probabilités sur  $(E, \mathcal{E})$ . Pour  $B \in \mathcal{E}$ , on notera souvent  $\mathbb{P}(X \in B)$  plutôt que  $\mathbb{P}_X(B)$ .

**Remarque 1.4.3.** Soit  $(E, \mathcal{E}, \mu)$  un espace de probabilité. Alors il existe un espace de probabilité  $(\Omega, \mathcal{A}, \mathbb{P})$  et une variable aléatoire  $X : \Omega \rightarrow E$  t.q.  $\mathbb{P}_X = \mu$ . En effet, il suffit de prendre  $(\Omega, \mathcal{A}, \mathbb{P}) = (E, \mathcal{E}, \mu)$  et  $X = id_E$ . On dit que  $X$  est la variable aléatoire canonique de loi  $\mu$ .

**Définition 1.4.4** (Loi discrète, loi à densité). Soit  $X$  une variable aléatoire à valeurs dans un espace mesurable  $(E, \mathcal{E})$ .

(i) On dit que  $X$  est discrète lorsque  $E$  est dénombrable et  $\mathcal{E} = \mathcal{P}(E)$ . On a alors :

$$\forall A \in \mathcal{P}(E), \mathbb{P}(X \in A) = \sum_{a \in A} \mathbb{P}(X = a).$$

(ii) On dit que  $X$  est à densité lorsque  $(E, \mathcal{E}) = (\mathbb{R}, \text{Bor}(\mathbb{R}))$ , et  $\mathbb{P}_X$  admet une densité  $f$  par rapport à la mesure de Lebesgue  $\lambda$ . On a alors :

$$\forall A \in \text{Bor}(\mathbb{R}), \mathbb{P}(X \in A) = \int_A f \, d\lambda.$$

**Exemple 1.4.5** (Lois discrètes).

(i) Loi uniforme  $\mathcal{U}(E)$  sur  $E$ , avec  $E$  fini non vide :  $\forall A \in \mathcal{P}(E), \mathbb{P}(X \in A) = \frac{|A|}{|E|}$ .

(ii) Loi de Bernoulli  $\mathcal{B}(p)$  sur  $\{0, 1\}$ , avec  $p \in [0, 1]$  :  $\mathbb{P}(X = 1) = p$  et  $\mathbb{P}(X = 0) = 1 - p$ .

(iii) Loi binomiale  $\mathcal{B}(n, p)$  sur  $\{0, \dots, n\}$ , avec  $p \in [0, 1]$  et  $n \in \mathbb{N}^*$  :

$$\forall k \in \{0, \dots, n\}, \mathbb{P}(X = k) = \binom{n}{k} p^k (1 - p)^{n-k}.$$

(iv) Loi géométrique  $\mathcal{G}(p)$  sur  $\mathbb{N}^*$ , avec  $p \in ]0, 1[$  :

$$\forall k \in \mathbb{N}^*, \mathbb{P}(X = k) = (1 - p)^{k-1} p.$$

(v) Loi de Poisson  $\mathcal{P}(\lambda)$  sur  $\mathbb{N}$ , avec  $\lambda \in \mathbb{R}_+^*$  :

$$\forall k \in \mathbb{N}, \mathbb{P}(X = k) = e^{-\lambda} \frac{\lambda^k}{k!}.$$

**Exemple 1.4.6** (Lois à densité).

(i) Loi uniforme  $\mathcal{U}([a, b])$ , avec  $a < b$  :  $\forall x \in \mathbb{R}, f(x) = \frac{1}{b-a} \mathbf{1}_{[a, b]}(x)$ .

(ii) Loi exponentielle  $\text{Exp}(\lambda)$ , avec  $\lambda \in \mathbb{R}_+^*$  :

$$\forall x \in \mathbb{R}, f(x) = \lambda e^{-\lambda x} \mathbf{1}_{[0, +\infty[}(x).$$

(iii) Loi normale (ou gaussienne)  $\mathcal{N}(m, \sigma^2)$ , avec  $m \in \mathbb{R}$  et  $\sigma \in \mathbb{R}_+^*$  :

$$\forall x \in \mathbb{R}, f(x) = \frac{1}{\sigma \sqrt{2\pi}} \exp\left(-\frac{1}{2} \left(\frac{x - m}{\sigma}\right)^2\right).$$

(iv) Loi de Cauchy  $\mathcal{C}(c)$ , avec  $c \in \mathbb{R}_+^*$  :

$$\forall x \in \mathbb{R}, f(x) = \frac{c}{\pi (x^2 + c^2)}.$$

## 1.5 Espérance d'une variable aléatoire

**Définition 1.5.1** (Espérance). Soit  $(\Omega, \mathcal{A}, \mathbb{P})$  un espace de probabilité,  $X : \Omega \rightarrow \mathbb{R}$  une variable aléatoire, avec  $d \in \mathbb{N}$ . L'espérance de  $X$  est définie sous réserve d'existence par :

$$\mathbb{E}(X) = \int_{\Omega} X \, d\mathbb{P}.$$

Si  $X \geq 0$ ,  $\mathbb{E}(X)$  est toujours définie dans  $[0, +\infty]$ . Sinon,  $\mathbb{E}(X)$  est définie dès que  $\mathbb{E}(|X|) < +\infty$ .

**Remarque 1.5.2.** L'espérance hérite des propriétés de l'intégrale ; en particulier, l'espérance est linéaire.

**Proposition 1.5.3** (Formule de transfert). Soit  $(\Omega, \mathcal{A}, \mathbb{P})$  un espace de probabilité,  $(E, \mathcal{E})$  un espace mesurable,  $X : \Omega \rightarrow E$  une variable aléatoire et  $f : E \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction intégrable (par rapport à la mesure  $\mathbb{P}_X$ ). Alors  $f(X)$  est intégrable (par rapport à la mesure  $\mathbb{P}$ ), et :

$$\mathbb{E}(f(X)) = \int_E f \, d\mathbb{P}_X.$$

**Proposition 1.5.4.** Soit  $X$  une variable aléatoire à valeurs dans un espace mesurable  $(E, \mathcal{E})$ . Alors la loi de  $X$  est déterminée par les  $\mathbb{E}(f(X))$ , où  $f$  parcourt l'ensemble des fonctions réelles mesurables bornées.

**Démonstration.**  $\forall A \in \mathcal{E}, \mathbb{P}(X \in A) = \mathbb{E}(\mathbb{1}_A(X))$ . □

**Vocabulaire 1.5.5** (Lois marginales). Si  $X = (X_1, \dots, X_d)$  est une variable aléatoire à valeurs dans  $\mathbb{R}^d$ , alors la loi de  $X_i$  est appelée  $i$ -ième loi marginale de  $X$ .

**Proposition 1.5.6.** Soit  $X = (X_1, \dots, X_d)$  une variable aléatoire à valeurs dans  $\mathbb{R}^d$ . Si  $X$  admet une densité par rapport à la mesure de Lebesgue  $\lambda_d$  sur  $\mathbb{R}^d$ , alors chaque  $X_i$  admet une densité par rapport à la mesure de Lebesgue  $\lambda$  sur  $\mathbb{R}$ .

**Remarque 1.5.7.** Les lois marginales d'une variable aléatoire  $X$  sont déterminées par la loi de  $X$ , mais la réciproque est fautive.

**Exemple 1.5.8.** Soit  $Y$  une variable aléatoire à densité  $f$  sur  $\mathbb{R}$ . On définit  $g : (x_1, x_2) \in \mathbb{R}^2 \mapsto f(x_1)f(x_2)$ . On pose  $X$  une variable aléatoire sur  $\mathbb{R}^2$  de densité  $g$  et  $X' = (Y, Y)$ . Alors  $X$  et  $X'$  sont des variables aléatoires sur  $\mathbb{R}^2$  possédant les mêmes lois marginales, mais si  $\Delta = \{(x, x), x \in \mathbb{R}\}$ , alors  $\mathbb{P}(X \in \Delta) = 0$  et  $\mathbb{P}(X' \in \Delta) = 1$ .

## 1.6 Moments d'une variable aléatoire

**Définition 1.6.1** (Moments). Soit  $X$  une variable aléatoire réelle et  $p \in \mathbb{N}^*$ . On dit que  $X$  admet un moment d'ordre  $p$  lorsque  $\mathbb{E}(|X|^p) < +\infty$ , et on appelle alors moment d'ordre  $p$  de  $X$  la quantité  $\mathbb{E}(X^p)$ .

**Exemple 1.6.2.** Soit  $X$  une variable aléatoire réelle à densité  $f$ . Si  $X$  admet un moment d'ordre  $p$ , alors selon la formule de transfert :

$$\mathbb{E}(X^p) = \int_{\mathbb{R}} x^p f(x) \, dx.$$

**Notation 1.6.3.** Si  $(\Omega, \mathcal{A}, \mathbb{P})$  est un espace de probabilité et  $p \in [1, +\infty[$ , on notera  $L^p(\Omega, \mathcal{A}, \mathbb{P})$  (ou simplement  $L^p$ ) l'espace des variables aléatoires réelles de puissance  $p$ -ième intégrable, quotienté par la relation d'égalité presque-partout, et muni de  $\|\cdot\|_p$ .

**Proposition 1.6.4** (Inégalité de Hölder). Soit  $X$  et  $Y$  deux variables aléatoires réelles,  $(p, q) \in ]1, +\infty[^2$  avec  $1 = \frac{1}{p} + \frac{1}{q}$ . Alors :

$$\mathbb{E}(|XY|) \leq \mathbb{E}(|X|^p)^{\frac{1}{p}} \mathbb{E}(|Y|^q)^{\frac{1}{q}}.$$

**Corollaire 1.6.5** (Inégalité de Cauchy-Schwarz). *Soit  $X$  et  $Y$  deux variables aléatoires réelles. Alors :*

$$\mathbb{E}(|XY|)^2 \leq \mathbb{E}(|X|^2) \mathbb{E}(|Y|^2).$$

**Proposition 1.6.6.** *Soit  $(\Omega, \mathcal{A}, \mathbb{P})$  un espace de probabilité. Soit  $(p, q) \in [1, +\infty]^2$ . Alors :*

$$p \leq q \implies L^p(\Omega, \mathcal{A}, \mathbb{P}) \supset L^q(\Omega, \mathcal{A}, \mathbb{P}).$$

**Exemple 1.6.7.** *La loi normale a des moments de tout ordre, mais la loi de Cauchy n'a aucun moment.*

**Remarque 1.6.8.** *Les moments permettent d'estimer la "queue de distribution" d'une variable aléatoire  $X$ , i.e. la fonction  $x \mapsto \mathbb{P}(X \geq x)$*

**Proposition 1.6.9** (Inégalité de Markov). *Soit  $X$  une variable aléatoire réelle positive. Soit  $p \in \mathbb{N}^*$  t.q.  $X$  admet un moment d'ordre  $p$ . Alors :*

$$\forall x \in \mathbb{R}, \mathbb{P}(X \geq x) \leq \frac{\mathbb{E}(X^p)}{x^p}.$$

**Proposition 1.6.10** (Inégalité de Chernoff). *Soit  $X$  une variable aléatoire réelle. Alors :*

$$\forall \lambda \in \mathbb{R}, \forall x \in \mathbb{R}, \mathbb{P}(X \geq x) \leq e^{-\lambda x} \mathbb{E}(e^{\lambda X}).$$

## 1.7 Variance et covariance

**Définition 1.7.1** (Variance). *Soit  $X$  une variable aléatoire réelle admettant un moment d'ordre 2. On définit la variance de  $X$  par :*

$$\text{Var}(X) = \mathbb{E}((X - \mathbb{E}(X))^2).$$

*On définit de plus l'écart-type de  $X$  par  $\sigma_X = \sqrt{\text{Var}(X)}$ .*

**Proposition 1.7.2** (Inégalité de Bienaymé-Tchebychev). *Soit  $X$  une variable aléatoire réelle admettant un moment d'ordre 2. Alors :*

$$\forall a \in \mathbb{R}_+^*, \mathbb{P}(|X - \mathbb{E}(X)| \geq a) \leq \frac{\text{Var}(X)}{a^2}.$$

**Définition 1.7.3** (Covariance). *Soit  $X$  et  $Y$  deux variables aléatoires réelles admettant des moments d'ordre 2. On définit la covariance de  $X$  et  $Y$  par :*

$$\text{Cov}(X, Y) = \mathbb{E}((X - \mathbb{E}(X))(Y - \mathbb{E}(Y))).$$

*On définit de plus la corrélation de  $X$  et  $Y$  par  $\text{corr}(X, Y) = \frac{\text{Cov}(X, Y)}{\sqrt{\mathbb{E}(|X|^2)\mathbb{E}(|Y|^2)}}$ .*

**Définition 1.7.4** (Matrice des covariances). *Soit  $X = (X_1, \dots, X_d)$  une variable aléatoire à valeurs dans  $\mathbb{R}^d$ . On définit la matrice des covariances de  $X$  par :*

$$K_X = (\text{Cov}(X_i, X_j))_{1 \leq i, j \leq d} \in \mathbb{M}_d(\mathbb{R}).$$

**Proposition 1.7.5.** *Soit  $X$  une variable aléatoire à valeurs dans  $\mathbb{R}^d$ .*

- (i) *La matrice des covariances  $K_X$  est symétrique positive.*
- (ii) *Si  $A \in \mathbb{M}_d(\mathbb{R})$ , alors  $K_{AX} = AK_X^t A$ .*

## 1.8 Complément – théorème de Stieltjes

**Définition 1.8.1** (Fonction de répartition d'une mesure). Soit  $\mu$  une mesure sur  $(\mathbb{R}, \text{Bor}(\mathbb{R}))$ . On définit la fonction de répartition de  $\mu$  par :

$$F_\mu : x \in \mathbb{R} \mapsto \mu(]-\infty, x]).$$

**Théorème 1.8.2** (Théorème de Stieltjes).

- (i) Soit  $\mu$  une mesure finie sur  $(\mathbb{R}, \text{Bor}(\mathbb{R}))$ . Alors  $F_\mu$  est croissante, bornée, continue à droite, et  $\lim_{-\infty} F_\mu = 0$ .
- (ii) Soit  $F : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}_+$  une fonction croissante, bornée, continue à droite, et t.q.  $\lim_{-\infty} F = 0$ . Alors il existe une unique mesure finie  $\mu$  sur  $(\mathbb{R}, \text{Bor}(\mathbb{R}))$  t.q.  $F_\mu = F$ . Pour  $f : \mathbb{R} \rightarrow [0, +\infty]$  mesurable, on appelle alors intégrale de Stieltjes de  $f$  par rapport à  $F$  l'intégrale  $\int_{\mathbb{R}} f d\mu$ .

**Démonstration.** (ii) *Unicité.* Appliquer la proposition 1.1.10. *Existence.* Appliquer le théorème de Carathéodory.  $\square$

**Remarque 1.8.3.** On peut étendre la construction donnée par le théorème de Stieltjes au cas d'une mesure  $\mu$   $\sigma$ -finie, en posant :

$$F_\mu : x \in \mathbb{R} \mapsto \begin{cases} \mu(]0, x]) & \text{si } x \geq 0 \\ -\mu(]x, 0]) & \text{si } x < 0 \end{cases}.$$

Par exemple, la mesure de Lebesgue correspond à la fonction  $F : x \in \mathbb{R} \mapsto x$ .

## 1.9 Fonctions associées à une variable aléatoire

### 1.9.1 Fonction de répartition

**Définition 1.9.1** (Fonction de répartition). Soit  $X$  une variable aléatoire réelle. On définit la fonction de répartition de  $X$  par :

$$F_X : x \in \mathbb{R} \mapsto \mathbb{P}(X \leq x).$$

**Proposition 1.9.2.** Soit  $X$  une variable aléatoire réelle.

- (i)  $F_X$  est croissante, bornée, continue à droite, et  $\lim_{-\infty} F_X = 0$ ,  $\lim_{+\infty} F_X = 1$ .
- (ii) Pour  $x \in \mathbb{R}$ ,  $F_X$  est continue en  $x$  ssi  $\mathbb{P}(X = x) = 0$ .
- (iii)  $F_X$  caractérise la loi de  $X$ .

**Exemple 1.9.3.** Si  $X$  suit la loi de Cauchy  $\mathcal{C}(c)$ , alors  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $F_X(x) = \frac{1}{2} + \frac{1}{\pi} \arctan\left(\frac{x}{c}\right)$ .

**Proposition 1.9.4.** Soit  $\mu$  une mesure de probabilité sur  $(\mathbb{R}, \text{Bor}(\mathbb{R}))$  et  $F_\mu$  sa fonction de répartition. On pose :

$$G : u \in [0, 1[ \mapsto \inf \{x \in \mathbb{R}, F_\mu(x) \geq u\}.$$

Si  $U$  est une variable aléatoire de loi  $\mathcal{U}([0, 1])$ , alors  $G(U)$  a pour loi  $\mu$ .

### 1.9.2 Série génératrice

**Définition 1.9.5** (Série génératrice). Soit  $X$  une variable aléatoire à valeurs dans  $\mathbb{N}$ . On définit la série génératrice de  $X$  par :

$$G_X : z \in \overline{D(0, 1)} \mapsto \mathbb{E}(z^X) = \sum_{n=0}^{\infty} \mathbb{P}(X = n) z^n.$$

**Proposition 1.9.6.** Soit  $X$  une variable aléatoire à valeurs dans  $\mathbb{N}$ .

- (i)  $G_X$  est holomorphe sur  $D(0, 1)$  et continue sur  $\overline{D(0, 1)}$ .
- (ii)  $G_X$  caractérise la loi de  $X$  :  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $\mathbb{P}(X = n) = \frac{G_X^{(n)}(0)}{n!}$ .
- (iii) Soit  $p \in \mathbb{N}$  t.q.  $X$  admet un moment d'ordre  $p$ . Alors  $g_X$  est  $p$  fois dérivable en 1 et :

$$g_X^{(p)}(1) = \mathbb{E}(X(X-1)\cdots(X-p+1)).$$



### 1.9.3 Fonction caractéristique

**Définition 1.9.7** (Fonction caractéristique). Soit  $X$  une variable aléatoire à valeurs dans  $\mathbb{R}^d$ . On définit la fonction caractéristique de  $X$  par :

$$\Phi_X : \xi \in \mathbb{R}^d \mapsto \mathbb{E} \left( e^{i\langle \xi, X \rangle} \right),$$

où  $\langle \cdot | \cdot \rangle$  est le produit scalaire canonique sur  $\mathbb{R}^d$ .

**Définition 1.9.8** (Transformée de Fourier d'une mesure). Soit  $\mu$  une mesure sur  $(\mathbb{R}^d, \text{Bor}(\mathbb{R}^d))$ . On définit la transformée de Fourier de  $\mu$  par :

$$\hat{\mu} : \xi \in \mathbb{R}^d \mapsto \frac{1}{(2\pi)^{d/2}} \int_{\mathbb{R}^d} e^{-i\langle \xi, \cdot \rangle} d\mu.$$

**Lemme 1.9.9.** Soit  $\sigma \in \mathbb{R}_+^*$ . On considère :

$$g_\sigma : x \in \mathbb{R} \mapsto \frac{1}{\sigma\sqrt{2\pi}} \exp \left( -\frac{1}{2} \left( \frac{x}{\sigma} \right)^2 \right).$$

Soit  $\mu_\sigma$  la mesure sur  $(\mathbb{R}, \text{Bor}(\mathbb{R}))$  de densité  $g_\sigma$ . Alors :

$$\forall \xi \in \mathbb{R}, \hat{\mu}_\sigma(\xi) = \frac{1}{\sigma} g_{1/\sigma}(\xi).$$

**Théorème 1.9.10.** La transformée de Fourier est injective sur l'ensemble des mesures boréliennes sur  $\mathbb{R}^d$ .

**Démonstration.** On se place dans le cas où  $d = 1$ . Soit  $\nu$  une mesure sur  $(\mathbb{R}, \text{Bor}(\mathbb{R}))$ . Pour  $\sigma \in \mathbb{R}_+^*$ , on pose :

$$f_\sigma : x \in \mathbb{R} \mapsto (g_\sigma * \mu)(x) = \int_{\mathbb{R}} g_\sigma(x - \cdot) d\nu,$$

avec les notations du lemme 1.9.9. Et on note  $\nu_\sigma$  la mesure de densité  $f_\sigma$  sur  $(\mathbb{R}, \text{Bor}(\mathbb{R}))$ . En utilisant le lemme 1.9.9, on montre que  $\hat{\nu}$  détermine  $\nu_\sigma$  pour tout  $\sigma \in \mathbb{R}_+^*$ . Comme la famille  $(g_\sigma)_{\sigma \in \mathbb{R}_+^*}$  est une approximation de la masse de Dirac  $\delta_0$  en 0 (i.e.  $\forall \sigma \in \mathbb{R}_+^*, \int_{\mathbb{R}} g_\sigma d\lambda = 1$  et  $\forall \varepsilon > 0, \int_{\mathbb{R} \setminus [-\varepsilon, +\varepsilon]} g_\sigma d\lambda \xrightarrow{\sigma \rightarrow 0} 0$ ). On en déduit que  $\forall \varphi \in \mathcal{C}_c^0(\mathbb{R}), \int \varphi d\nu_\sigma \xrightarrow{\sigma \rightarrow 0} \int \varphi d\nu$ . Par densité de  $\mathcal{C}_c^0(\mathbb{R})$  dans  $L^1(\mathbb{R})$ , on en déduit que  $\hat{\nu}$  détermine  $\nu$ .  $\square$

**Corollaire 1.9.11.** Si  $X$  est une variable aléatoire à valeurs dans  $\mathbb{R}^d$ ,  $\Phi_X$  caractérise la loi de  $X$ .

**Démonstration.** C'est une conséquence du théorème 1.9.10 car  $\forall \xi \in \mathbb{R}^d, \Phi_X(\xi) = (2\pi)^{d/2} \hat{\mathbb{P}}_X(-\xi)$ .  $\square$

**Proposition 1.9.12.** Soit  $X$  une variable aléatoire réelle. Soit  $p \in \mathbb{N}$  t.q.  $X$  admet un moment d'ordre  $p$ . Alors  $\Phi_X$  est de classe  $\mathcal{C}^p$  sur  $\mathbb{R}$  et :

$$\mathbb{E}(X^p) = (-i)^p \Phi_X^{(p)}(0).$$

### 1.9.4 Transformée de Laplace

**Définition 1.9.13** (Transformée de Laplace). Soit  $X$  une variable aléatoire réelle positive. On définit la transformée de Laplace de  $X$  par :

$$L_X : \lambda \in \mathbb{R} \mapsto \mathbb{E} \left( e^{-\lambda X} \right).$$

**Proposition 1.9.14.** Soit  $X$  une variable aléatoire réelle positive.

- (i)  $L_X$  est  $\mathcal{C}^\infty$  sur  $]0, +\infty[$  et  $\mathcal{C}^0$  en 0.

(ii)  $L_X$  caractérise la loi de  $X$ .

(iii) Soit  $p \in \mathbb{N}$  t.q.  $X$  admet un moment d'ordre  $p$ . Alors  $L_X$  est  $p$  fois dérivable en 0 et :

$$\mathbb{E}(X^p) = (-1)^p L_X^{(p)}(0).$$

**Démonstration.** (ii) On note  $\mathcal{A} = \text{Vect} \left( \left\{ \left( x \in [0, +\infty] \mapsto e^{-\lambda x} \right), \lambda \in \mathbb{R}_+ \right\} \right)$ . Soit  $X$  et  $X'$  deux variables aléatoires réelles t.q.  $L_X = L_{X'}$ . On a alors aisément  $\forall f \in \mathcal{A}, \mathbb{E}(f(X)) = \mathbb{E}(f(X'))$ . Or  $\mathcal{A}$  est une algèbre de fonctions continues sur le compact  $[0, +\infty]$ , et  $\mathcal{A}$  sépare les points (i.e.  $\forall x \neq y, \exists f \in \mathcal{A}, f(x) \neq f(y)$ ). Selon le théorème de Stone-Weierstraß,  $\mathcal{A}$  est dense dans  $(\mathcal{C}^0([0, +\infty]), \|\cdot\|_\infty)$ . Par convergence dominée, on en déduit que  $\mathbb{E}(f(X)) = \mathbb{E}(f(X'))$  pour tout  $f$  mesurable bornée. En appliquant cela à des fonctions caractéristiques, on en déduit que  $\mathbb{P}_X = \mathbb{P}_{X'}$ .  $\square$

**Remarque 1.9.15.** On peut étendre le domaine de définition de  $L_X$  à  $\{z \in \mathbb{C}, \Re(z) \geq 0\}$ . On obtient une fonction holomorphe sur  $\{z \in \mathbb{C}, \Re(z) > 0\}$ . Pour déterminer la loi de  $X$ , il suffit donc de connaître  $L_X$  sur un sous-ensemble de  $\mathbb{R}_+^*$  contenant un point d'accumulation.

**Proposition 1.9.16.** Soit  $X$  une variable aléatoire à valeurs réelles positives. S'il existe  $\varepsilon > 0$  t.q.  $\mathbb{E}(e^{\varepsilon X}) < +\infty$ , on dit que  $X$  admet des moments exponentiels. Dans ce cas,  $X$  admet tous ses moments,  $L_X$  est holomorphe sur  $\{z \in \mathbb{C}, \Re(z) > -\varepsilon\}$  et :

$$\forall \lambda \in ]-\varepsilon, +\varepsilon[, L_X(\lambda) = \sum_{k \in \mathbb{N}} \mathbb{E}(X^k) \frac{(-\lambda)^k}{k!}.$$

Cette série s'appelle la fonction génératrice des moments.

**Corollaire 1.9.17.** Si une variable aléatoire  $X$  à valeurs réelles positives admet des moments exponentiels, alors la suite  $(\mathbb{E}(X^k))_{k \in \mathbb{N}}$  caractérise la loi de  $X$ .

## 2 Indépendance

### 2.1 Événements indépendants

**Notation 2.1.1.** Dans toute la suite, on fixe un espace de probabilité  $(\Omega, \mathcal{A}, \mathbb{P})$ .

**Définition 2.1.2** (Événements indépendants).

(i) On dit que deux événements  $A$  et  $B$  sont indépendants, et on note  $A \perp B$ , lorsque :

$$\mathbb{P}(A \cap B) = \mathbb{P}(A)\mathbb{P}(B).$$

(ii) On dit que  $n$  événements  $A_1, \dots, A_n$  sont indépendants (dans leur ensemble) lorsque :

$$\forall J \in \mathcal{P}(\{1, \dots, n\}), \mathbb{P}\left(\bigcap_{j \in J} A_j\right) = \prod_{j \in J} \mathbb{P}(A_j).$$

(iii) On dit qu'une famille d'événements  $(A_j)_{j \in J}$  est indépendante lorsque :

$$\forall J \in \mathcal{P}_f(I), \mathbb{P}\left(\bigcap_{j \in J} A_j\right) = \prod_{j \in J} \mathbb{P}(A_j),$$

où  $\mathcal{P}_f(I)$  est l'ensemble des parties finies de  $I$ .

**Remarque 2.1.3.** Si  $n$  événements sont indépendants (dans leur ensemble), alors ils sont deux à deux indépendants ; mais la réciproque est fautive.

## 2.2 Sous-tribus indépendantes

**Définition 2.2.1** (Sous-tribus indépendantes).

(i) On dit que  $n$  sous-tribus  $\mathcal{B}_1, \dots, \mathcal{B}_n$  de  $\mathcal{A}$  sont indépendantes lorsque :

$$\forall (A_1, \dots, A_n) \in \mathcal{B}_1 \times \dots \times \mathcal{B}_n, \mathbb{P} \left( \bigcap_{i=1}^n A_i \right) = \prod_{i=1}^n \mathbb{P}(A_i),$$

ou de manière équivalente, lorsque  $\forall (A_1, \dots, A_n) \in \mathcal{B}_1 \times \dots \times \mathcal{B}_n$ , les événements  $A_1, \dots, A_n$  sont indépendants.

(ii) On dit qu'une famille  $(\mathcal{B}_i)_{i \in I}$  de sous-tribus de  $\mathcal{A}$  est indépendante lorsque toute sous-famille finie de  $(\mathcal{B}_i)_{i \in I}$  est indépendante.

**Remarque 2.2.2.** Si  $A$  est un événement, notons que  $\sigma(\{A\}) = \{\emptyset, A, {}^cA, \Omega\}$ . Si  $(A_i)_{i \in I}$  est une famille d'événements, alors cette famille est indépendante ssi la famille de tribus  $(\sigma(\{A_i\}))_{i \in I}$  est indépendante.

**Lemme 2.2.3.** Soit  $\mathcal{B}_1, \dots, \mathcal{B}_n$  des sous-tribus de  $\mathcal{A}$ . Pour  $i \in \{1, \dots, n\}$ , soit  $\mathcal{C}_i \subset \mathcal{B}_i$  t.q.  $\sigma(\mathcal{C}_i) = \mathcal{B}_i$ ,  $\Omega \in \mathcal{C}_i$  et  $\mathcal{C}_i$  est stable par intersections finies. On suppose que :

$$\forall (C_1, \dots, C_n) \in \mathcal{C}_1 \times \dots \times \mathcal{C}_n, \mathbb{P} \left( \bigcap_{i=1}^n C_i \right) = \prod_{i=1}^n \mathbb{P}(C_i).$$

Alors  $\mathcal{B}_1, \dots, \mathcal{B}_n$  sont indépendantes.

**Démonstration.** On fixe d'abord  $(C_2, \dots, C_n) \in \mathcal{C}_2 \times \dots \times \mathcal{C}_n$ . On définit :

$$\mathfrak{M}_1 = \{A \in \mathcal{B}_1, \mathbb{P}(A \cap C_2 \cap \dots \cap C_n) = \mathbb{P}(A)\mathbb{P}(C_2) \dots \mathbb{P}(C_n)\}.$$

On montre que  $\mathfrak{M}_1$  est une classe monotone stable par intersections finies et contenant  $\mathcal{C}_1$ . Selon le lemme de classe monotone (théorème 1.1.7),  $\mathfrak{M}_1 = \mathcal{B}_1$ . Puis on raisonne par récurrence.  $\square$

**Notation 2.2.4.** Si  $(\mathcal{B}_i)_{i \in I}$  est une famille de sous-tribus de  $\mathcal{A}$ , on note :

$$\bigvee_{i \in I} \mathcal{B}_i = \sigma \left( \bigcup_{i \in I} \mathcal{B}_i \right).$$

**Lemme 2.2.5** (Lemme de regroupement par paquets). Soit  $(\mathcal{B}_i)_{i \in I}$  une famille de sous-tribus indépendantes de  $\mathcal{A}$ . Soit  $(I_\lambda)_{\lambda \in \Lambda}$  une partition de  $I$ . Alors les sous-tribus  $(\bigvee_{i \in I_\lambda} \mathcal{B}_i)_{\lambda \in \Lambda}$  sont indépendantes.

## 2.3 Variables aléatoires indépendantes

**Définition 2.3.1** (Tribu engendrée par une variable aléatoire). Soit  $(E, \mathcal{E})$  un espace mesurable et  $X : \Omega \rightarrow E$  une variable aléatoire. On appelle tribu engendrée par  $X$  la tribu :

$$\sigma(X) = \{X^{-1}(B), B \in \mathcal{E}\}.$$

C'est la plus petite sous-tribu de  $\mathcal{A}$  qui rende  $X$  mesurable. De même, si  $(X_i)_{i \in I}$  est une famille de variables aléatoires, la tribu engendrée par les  $(X_i)_{i \in I}$  est la plus petite tribu de  $\mathcal{A}$  qui rende tous les  $(X_i)_{i \in I}$  mesurables :

$$\sigma(X_i, i \in I) = \bigvee_{i \in I} \sigma(X_i).$$

**Proposition 2.3.2.** Soit  $(E, \mathcal{E})$  un espace mesurable. Soit  $X : \Omega \rightarrow E$  et  $Y : \Omega \rightarrow \mathbb{R}$  deux variables aléatoires. Alors  $Y$  est  $\sigma(X)$ -mesurable ssi il existe une fonction  $f : E \rightarrow \mathbb{R}$  mesurable t.q.

$$Y = f(X).$$

**Démonstration.** ( $\Leftarrow$ ) Clair. ( $\Rightarrow$ ) Le montrer d'abord pour  $Y$  étagée, puis passer à la limite.  $\square$

**Définition 2.3.3** (Variables aléatoires indépendantes). Soit  $((E_i, \mathcal{E}_i))_{i \in I}$  une famille d'espaces mesurables et  $(X_i)_{i \in I} \in \prod_{i \in I} E_i^\Omega$  une famille de variables aléatoires définies sur  $(\Omega, \mathcal{A}, \mathbb{P})$ . On dit que les variables aléatoires  $(X_i)_{i \in I}$  sont indépendantes lorsque les tribus  $(\sigma(X_i))_{i \in I}$  sont indépendantes, ou de manière équivalente lorsque :

$$\forall J \in \mathcal{P}_f(I), \forall (A_j)_{j \in J} \in \prod_{j \in J} \mathcal{E}_j, \mathbb{P} \left( \bigcap_{j \in J} X_j^{-1}(A_j) \right) = \prod_{j \in J} \mathbb{P} \left( X_j^{-1}(A_j) \right),$$

où  $\mathcal{P}_f(I)$  est l'ensemble des parties finies de  $I$ .

**Remarque 2.3.4.** Soit  $(\mathcal{B}_i)_{i \in I}$  une famille de sous-tribus indépendantes de  $\mathcal{A}$  et soit  $(X_i)_{i \in I}$  une famille de variables aléatoires sur  $\Omega$ . Si  $X_i$  est  $\mathcal{B}_i$ -mesurable pour tout  $i \in I$ , alors les  $(X_i)_{i \in I}$  sont indépendantes.

## 2.4 Rappels sur les produits de mesures

**Définition 2.4.1** (Tribu produit). Soit  $((E_i, \mathcal{E}_i))_{i \in I}$  une famille d'espaces mesurables. La tribu produit  $\otimes_{i \in I} \mathcal{E}_i$  est la plus petite tribu sur  $\prod_{i \in I} E_i$  t.q. pour tout  $i \in I$ , la projection  $\pi_i : \prod_{j \in I} E_j \rightarrow E_i$  est mesurable.

**Exemple 2.4.2.** Si  $X$  et  $Y$  sont deux espaces métriques séparables, alors :

$$\text{Bor}(X \times Y) = \text{Bor}(X) \otimes \text{Bor}(Y).$$

**Proposition 2.4.3.** Soit  $(E, \mathcal{E}, \mu)$  et  $(F, \mathcal{F}, \nu)$  deux espaces mesurés  $\sigma$ -finis. Alors il existe une unique mesure notée  $\mu \otimes \nu$  sur  $(E \times F, \mathcal{E} \otimes \mathcal{F})$  t.q.

$$\forall (A, B) \in \mathcal{E} \times \mathcal{F}, (\mu \otimes \nu)(A \times B) = \mu(A)\nu(B).$$

**Remarque 2.4.4.** On peut de même définir une mesure produit sur un produit fini d'espaces. Le produit de tribus et le produit de mesures sont alors associatifs.

## 2.5 Caractérisation de l'indépendance en termes de lois

**Proposition 2.5.1.** Soit  $(X_i)_{1 \leq i \leq k}$  une famille finie de variables aléatoires sur  $\Omega$ . Alors les  $(X_i)_{1 \leq i \leq k}$  sont indépendantes ssi

$$\mathbb{P}_{(X_1, \dots, X_k)} = \mathbb{P}_{X_1} \otimes \dots \otimes \mathbb{P}_{X_k}.$$

**Exemple 2.5.2.** Soit  $U$  et  $V$  deux variables aléatoires indépendantes t.q.  $U \sim \text{Exp}(1)$  et  $V \sim \mathcal{U}([0, 1])$ . Alors les variables aléatoires  $X = \sqrt{U} \cos(2\pi V)$  et  $Y = \sqrt{U} \sin(2\pi V)$  sont indépendantes.

**Corollaire 2.5.3.** Soit  $((E_i, \mathcal{E}_i))_{i \in I}$  une famille d'espaces mesurables,  $(X_i)_{i \in I} \in \prod_{i \in I} E_i^\Omega$  une famille de variables aléatoires indépendantes et  $(f_i)_{i \in I} \in \prod_{i \in I} \mathbb{R}^{E_i}$  une famille de fonctions intégrables ( $f_i$  est intégrable pour la mesure  $\mathbb{P}_{X_i}$ , i.e.  $f_i \circ X_i$  est intégrable pour la mesure  $\mathbb{P}$ ). Alors :

$$\mathbb{E} \left( \prod_{i \in I} f_i(X_i) \right) = \prod_{i \in I} \mathbb{E}(f_i(X_i)).$$

En particulier, si les  $(X_i)_{i \in I}$  sont réelles et d'espérance finie, alors :

$$\mathbb{E} \left( \prod_{i \in X} X_i \right) = \prod_{i \in I} \mathbb{E}(X_i).$$

**Définition 2.5.4** (Variables aléatoires décorréées). Deux variables aléatoires réelles  $X$  et  $Y$  admettant des moments d'ordre 2 sont dites décorréées lorsque  $\text{Cov}(X, Y) = 0$ .

**Corollaire 2.5.5.** Deux variables aléatoires indépendantes sont décorréées.

**Exemple 2.5.6.** Soit  $X$  et  $E$  deux variables aléatoires indépendantes t.q.  $X \sim \mathcal{N}(0, 1)$  et  $E \sim \mathcal{U}(\{-1, 1\})$ . Alors  $\text{Cov}(X, EX) = 0$ , donc  $X$  et  $EX$  sont décorréées. Pourtant, le support de la loi du couple  $(X, EX)$  est de mesure de Lebesgue nulle dans  $\mathbb{R}^2$ , donc  $(X, EX)$  n'est pas à densité, donc  $X$  et  $EX$  ne sont pas indépendantes (car  $X$  et  $EX$  sont toutes deux à densité).

**Proposition 2.5.7.** Soit  $X$  une variable aléatoire réelle.

(i) Soit  $\mathcal{B}$  une sous-tribu de  $\mathcal{A}$  t.q.

$$\forall B \in \mathcal{B}, \mathbb{P}(B) \in \{0, 1\}.$$

Si  $X$  est  $\mathcal{B}$ -mesurable, alors  $X$  est presque-sûrement constante.

(ii) Soit  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  mesurable t.q.  $f(X)$  et  $X$  sont indépendantes. Alors  $f(X)$  est presque-sûrement constante.

**Démonstration.** (i) Soit  $F_X : x \mapsto \mathbb{P}(X \leq x)$  la fonction de répartition de  $x$ . Alors  $F_X(\mathbb{R}) \subset \{0, 1\}$ . Or  $F_X$  est croissante, continue à droite, et  $\lim_{-\infty} F_X = 0$ ,  $\lim_{+\infty} F_X = 1$ . Donc il existe  $x_0 \in \mathbb{R}$  t.q.  $F_X = \mathbf{1}_{[x_0, +\infty[}$ . Ainsi,  $\mathbb{P}(X = x_0) = 1$ . (ii) Posons  $Y = f(X)$ .  $f$  étant mesurable, on a  $\sigma(Y) \subset \sigma(X)$ . Or  $X$  et  $Y$  sont indépendantes, donc  $\sigma(X)$  et  $\sigma(Y)$  sont indépendantes, donc  $\sigma(Y)$  et  $\sigma(Y)$  sont indépendantes. D'où :

$$\forall A \in \sigma(Y), \mathbb{P}(A) = \mathbb{P}(A \cap A) = \mathbb{P}(A)^2.$$

Ainsi  $\forall A \in \sigma(Y), \mathbb{P}(A) \in \{0, 1\}$ . D'après le (i), puisque  $Y$  est  $\sigma(Y)$ -mesurable,  $Y$  est presque-sûrement constante.  $\square$

**Proposition 2.5.8.** Soit  $X = (X_1, \dots, X_d)$  une variable aléatoire à valeurs dans  $\mathbb{R}^d$ , à densité  $f_X$ . On suppose qu'il existe des fonctions  $(f_1, \dots, f_d) \in (\mathbb{R}_+)^{\mathbb{R}}$  mesurables t.q.

$$\forall (x_1, \dots, x_d) \in \mathbb{R}^d, f_X(x_1, \dots, x_d) = \prod_{i=1}^d f_i(x_i).$$

Alors les  $(X_i)_{1 \leq i \leq d}$  sont indépendantes et pour tout  $i \in \{1, \dots, d\}$ , il existe une constante  $c_i > 0$  t.q.  $X_i$  est à densité  $c_i f_i$ .

## 2.6 Existence de suites de variables aléatoires réelles indépendantes

**Lemme 2.6.1.** Il existe une suite  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}}$  de variables aléatoires indépendantes de loi  $\mathcal{U}(\{0, 1\})$ .

**Démonstration.** Cela revient à prouver l'existence de la mesure d'équiprobabilité sur  $\{0, 1\}^{\mathbb{N}}$ , qui est une conséquence du théorème de Carathéodory.  $\square$

**Théorème 2.6.2.** Soit  $(\mu_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une suite de mesures de probabilité sur  $(\mathbb{R}, \text{Bor}(\mathbb{R}))$ . Alors il existe une suite de variables aléatoires indépendantes  $(Y_n)_{n \in \mathbb{N}}$  t.q.  $\forall n \in \mathbb{N}, \mathbb{P}_{Y_n} = \mu_n$ .

**Démonstration.** On se donne d'abord une suite  $(X_k)_{k \in \mathbb{N}}$  de variables aléatoires indépendantes de loi  $\mathcal{U}(\{0, 1\})$ . Soit  $\varphi : \mathbb{N}^2 \rightarrow \mathbb{N}$  une bijection. Pour  $(m, n) \in \mathbb{N}^2$ , on pose :

$$Z_{m,n} = X_{\varphi(m,n)}.$$

Alors les variables aléatoires  $(Z_{m,n})_{(m,n) \in \mathbb{N}^2}$  sont indépendantes. On pose ensuite, pour  $n \in \mathbb{N}$  :

$$U_n = \sum_{m=0}^{\infty} \frac{1}{2^{m+1}} Z_{m,n}.$$

Selon le lemme de regroupement par paquets (lemme 2.2.5), les variables aléatoires  $(U_n)_{n \in \mathbb{N}}$  sont indépendantes. De plus,  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $U_n \sim \mathcal{U}([0, 1])$ . Pour  $n \in \mathbb{N}$ , on définit enfin  $F_n : x \in \mathbb{R} \mapsto \mu_n(]-\infty, x])$  la fonction de répartition de  $\mu_n$ ; et on pose :

$$G_n : u \in ]0, 1[ \mapsto \inf \{x \in \mathbb{R}, F_n(x) \geq u\}.$$

Selon la proposition 1.9.4,  $Y_n = G_n(U_n)$  a pour loi  $\mu_n$ ; et les  $(Y_n)_{n \in \mathbb{N}}$  sont indépendantes.  $\square$

**Remarque 2.6.3.** Si  $((E_n, \mathcal{E}_n, \mu_n))_{n \in \mathbb{N}}$  est une suite d'espaces de probabilité, alors il existe une mesure de probabilité  $\mu$  sur  $(\prod_{n \in \mathbb{N}} E_n, \otimes_{n \in \mathbb{N}} \mathcal{E}_n)$  t.q.

$$\forall F \in \mathcal{P}_f(\mathbb{N}), \forall (A_n)_{n \in F} \in \prod_{n \in F} \mathcal{E}_n, \mu \left( \left( \prod_{n \in F} A_n \right) \times \left( \prod_{m \in \mathbb{N} \setminus F} E_m \right) \right) = \prod_{n \in F} \mu_n(A_n).$$

## 2.7 Sommes de variables aléatoires réelles indépendantes

**Définition 2.7.1** (Convolution de deux mesures). Soit  $\mu$  et  $\nu$  deux mesures sur  $(\mathbb{R}, \text{Bor}(\mathbb{R}))$ . On définit le produit de convolution  $\mu * \nu$  par :

$$\mu * \nu = S_*(\mu \otimes \nu),$$

où  $S : (x, y) \in \mathbb{R}^2 \mapsto x + y \in \mathbb{R}$ . Autrement dit  $\forall A \in \text{Bor}(\mathbb{R})$ ,  $(\mu * \nu)(A) = (\mu \otimes \nu)(S^{-1}(A))$ .

**Proposition 2.7.2.** Si  $X_1, \dots, X_k$  sont des variables aléatoires réelles indépendantes, alors la loi de la somme est donnée par :

$$\mathbb{P}_{X_1 + \dots + X_k} = \mathbb{P}_{X_1} * \dots * \mathbb{P}_{X_k}.$$

**Proposition 2.7.3.** Si  $X_1, \dots, X_k$  sont des variables aléatoires réelles indépendantes, alors la fonction caractéristique de la somme est donnée par :

$$\Phi_{X_1 + \dots + X_k} = \Phi_{X_1} \cdots \Phi_{X_k}.$$

**Proposition 2.7.4.** Si  $X_1, \dots, X_k$  sont des variables aléatoires réelles admettant des moments d'ordre 2, alors :

$$\text{Var} \left( \sum_{i=1}^k X_i \right) = \sum_{i=1}^k \text{Var}(X_i) + 2 \sum_{1 \leq i < j \leq k} \text{Cov}(X_i, X_j).$$

En particulier, si les  $(X_i)_{1 \leq i \leq k}$  sont deux à deux décorrélés (donc si elles sont indépendantes), alors  $\text{Var} \left( \sum_{i=1}^k X_i \right) = \sum_{i=1}^k \text{Var}(X_i)$ .

## 2.8 Loi faible des grands nombres

**Théorème 2.8.1** (Loi faible des grands nombres dans  $L^2$ ). Soit  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$  une suite de variables aléatoires réelles indépendantes et suivant toutes la loi d'une variable aléatoire  $X$ . On suppose que  $X$  admet un moment d'ordre 2. Alors :

$$\frac{1}{n} \sum_{k=1}^n X_k \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{L^2} \mathbb{E}(X).$$

**Exemple 2.8.2** (Loi des événements rares). Pour  $n \in \mathbb{N}$ , soit  $Y_n$  une variable aléatoire de loi  $\mathcal{B}(n, p_n)$ , avec  $p_n \in [0, 1]$ . On suppose que  $np_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \lambda \in \mathbb{R}_+^*$ . Alors  $(Y_n)_{n \in \mathbb{N}}$  converge en loi vers une variable aléatoire de Poisson de paramètre  $\lambda$ .

## 2.9 Autres caractérisations de l'indépendance

**Proposition 2.9.1.** Soit  $((E_i, \mathcal{E}_i))_{1 \leq i \leq k}$  une famille d'espaces mesurables et  $(X_i)_{1 \leq i \leq k} \in \prod_{1 \leq i \leq k} E_i^\Omega$  une famille de variables aléatoires discrètes sur  $\Omega$ . Alors les  $(X_i)_{1 \leq i \leq k}$  sont indépendantes ssi

$$\forall (x_1, \dots, x_k) \in E_1 \times \dots \times E_k, \mathbb{P} \left( \bigcap_{i=1}^k (X_i = x_i) \right) = \prod_{i=1}^k \mathbb{P}(X_i = x_i).$$

**Proposition 2.9.2.** Soit  $(X_i)_{1 \leq i \leq k} \in \prod_{1 \leq i \leq k} E_i^\Omega$  une famille de variables aléatoires réelles sur  $\Omega$ . Pour  $i \in \{1, \dots, k\}$ , on note  $F_{X_i}$  la fonction de répartition de  $X_i$  (c.f. définition 1.9.1). Alors les  $(X_i)_{1 \leq i \leq k}$  sont indépendantes ssi

$$\forall (x_1, \dots, x_k) \in \mathbb{R}^k, \mathbb{P} \left( \bigcap_{i=1}^k (X_i \leq x_i) \right) = \prod_{i=1}^k F_{X_i}(x_i).$$

**Proposition 2.9.3.** Soit  $(X_i)_{1 \leq i \leq k} \in \prod_{1 \leq i \leq k} E_i^\Omega$  une famille de variables aléatoires réelles sur  $\Omega$ . Pour  $i \in \{1, \dots, k\}$ , on note  $\Phi_{X_i}$  la fonction caractéristique de  $X_i$  (c.f. définition 1.9.7). Alors les  $(X_i)_{1 \leq i \leq k}$  sont indépendantes ssi

$$\Phi_{(X_1, \dots, X_k)} = \Phi_{X_1} \cdots \Phi_{X_k}.$$

## 2.10 Lemme de Borel-Cantelli et loi du zéro-un de Kolmogorov

**Définition 2.10.1** (lim sup et lim inf). Soit  $(A_n)_{n \in \mathbb{N}} \in \mathcal{A}^\mathbb{N}$  une suite d'événements. On définit :

$$\limsup_{n \rightarrow +\infty} A_n = \bigcap_{n \in \mathbb{N}} \bigcup_{k \geq n} A_k \in \mathcal{A} \quad \text{et} \quad \liminf_{n \rightarrow +\infty} A_n \in \mathcal{A} = \bigcup_{n \in \mathbb{N}} \bigcap_{k \geq n} A_k \in \mathcal{A}.$$

$\limsup_{n \rightarrow +\infty} A_n$  est l'événement "une infinité de  $A_n$  sont réalisés" et  $\liminf_{n \rightarrow +\infty} A_n$  est l'événement "tous les  $A_n$  sont réalisés à partir d'un certain rang".

**Proposition 2.10.2.** Soit  $(A_n)_{n \in \mathbb{N}} \in \mathcal{A}^\mathbb{N}$ . Alors :

- (i)  $\liminf_{n \rightarrow +\infty} A_n \subset \limsup_{n \rightarrow +\infty} A_n$ .
- (ii)  $\complement(\liminf_{n \rightarrow +\infty} A_n) = \limsup_{n \rightarrow +\infty} \complement A_n$ .

**Théorème 2.10.3** (Lemme de Borel-Cantelli). Soit  $(A_n)_{n \in \mathbb{N}} \in \mathcal{A}^\mathbb{N}$ .

- (i) Si  $\sum_{n \in \mathbb{N}} \mathbb{P}(A_n) < +\infty$ , alors  $\mathbb{P}(\limsup_{n \rightarrow +\infty} A_n) = 0$ .
- (ii) Si  $\sum_{n \in \mathbb{N}} \mathbb{P}(A_n) = +\infty$  et les  $(A_n)_{n \in \mathbb{N}}$  sont indépendants, alors  $\mathbb{P}(\limsup_{n \rightarrow +\infty} A_n) = 1$ .

**Définition 2.10.4** (Tribu asymptotique). Soit  $(\mathcal{B}_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une suite de sous-tribus de  $\mathcal{A}$ . On pose :

$$\mathcal{A}_\infty = \bigcap_{n \in \mathbb{N}} \bigvee_{k \geq n} \mathcal{B}_k.$$

$\mathcal{A}_\infty$  est la tribu asymptotique des  $(\mathcal{B}_n)_{n \in \mathbb{N}}$ . Ses événements sont appelés événements asymptotiques.

**Remarque 2.10.5.** La tribu asymptotique des  $(\mathcal{B}_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est l'information contenue dans la suite  $(\mathcal{B}_n)_{n \in \mathbb{N}}$  qui ne dépend d'aucune sous-famille finie.

**Théorème 2.10.6** (Loi du zéro-un de Kolmogorov). Soit  $(\mathcal{B}_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une suite de sous-tribus de  $\mathcal{A}$ . Si les  $(\mathcal{B}_n)_{n \in \mathbb{N}}$  sont indépendantes, alors la tribu asymptotique  $\mathcal{A}_\infty$  des  $(\mathcal{B}_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est triviale, i.e.

$$\forall A \in \mathcal{A}_\infty, \mathbb{P}(A) \in \{0, 1\}.$$

**Démonstration.** Soit  $n \in \mathbb{N}$ . Alors les tribus  $\mathcal{B}_0, \dots, \mathcal{B}_n, \mathcal{A}_{n+1}$  sont indépendantes par regroupement par paquets (c.f. lemme 2.2.5). Comme  $\mathcal{A}_\infty \subset \mathcal{A}_{n+1}$ , les tribus  $\mathcal{B}_0, \dots, \mathcal{B}_n, \mathcal{A}_\infty$  sont indépendantes, et ceci est vrai pour tout  $n \in \mathbb{N}$ . À nouveau par regroupement par paquets,  $\mathcal{A}_\infty$  est indépendante de  $\bigvee_{n \in \mathbb{N}} \mathcal{B}_n$ . Or  $\mathcal{A}_\infty \subset \bigvee_{n \in \mathbb{N}} \mathcal{B}_n$ , donc  $\mathcal{A}_\infty$  est indépendante de  $\mathcal{A}_\infty$ . Ainsi :

$$\forall A \in \mathcal{A}_\infty, \mathbb{P}(A) = \mathbb{P}(A \cap A) = \mathbb{P}(A)^2,$$

d'où le résultat. □

**Corollaire 2.10.7** (Loi du zéro-un de Borel). *Soit  $(A_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une suite d'événements indépendants. Alors  $\limsup_{n \rightarrow +\infty} A_n$  est un événement asymptotique et on a la dichotomie suivante :*

- (i) Si  $\sum_{n \in \mathbb{N}} \mathbb{P}(A_n) < +\infty$ , alors  $\mathbb{P}\left(\limsup_{n \rightarrow +\infty} A_n\right) = 0$ .
- (ii) Si  $\sum_{n \in \mathbb{N}} \mathbb{P}(A_n) = +\infty$ , alors  $\mathbb{P}\left(\limsup_{n \rightarrow +\infty} A_n\right) = 1$ .

**Exemple 2.10.8.** *Quelques applications :*

- (i) Soit  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une suite de variables aléatoires indépendantes de loi  $\mathcal{B}\left(\frac{1}{2}\right)$ . Pour  $n \in \mathbb{N}$ , on pose  $R_n = \max\{\ell \in \mathbb{N}, X_n = \dots = X_{n+\ell-1} = 1\}$ , puis  $M_n = \max(R_0, \dots, R_n)$ . Alors :

$$\mathbb{P}\left(\frac{M_n}{\log_2 n} \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} 1\right) = 1.$$

- (ii) Il n'existe pas de mesure  $\mathbb{P}$  sur  $(\mathbb{N}, \mathcal{P}(\mathbb{N}))$  t.q.

$$\forall k \in \mathbb{N}^*, \mathbb{P}(k\mathbb{N}) = \frac{1}{k}.$$

- (iii) Soit  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une suite de variables aléatoires indépendantes de loi  $\mathcal{B}\left(\frac{1}{2}\right)$ . Alors pour tout  $k \in \mathbb{N}^*$  et pour tout  $\varepsilon \in \{0, 1\}^k$ , le motif  $(\varepsilon_1, \dots, \varepsilon_k)$  apparaît presque-sûrement une infinité de fois dans la suite  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}}$ .
- (iv) Soit  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une suite de variables aléatoires indépendantes de même loi. On pose, pour  $n \in \mathbb{N}$ ,  $S_n = X_0 + \dots + X_n$ . Alors les événements  $\left(\limsup_{n \rightarrow +\infty} S_n = +\infty\right)$  et  $\left(\liminf_{n \rightarrow +\infty} S_n = -\infty\right)$  sont de probabilité 0 ou 1. De plus, si les  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}}$  sont de loi  $\mathcal{U}(\{-1, 1\})$ , alors :

$$\mathbb{P}\left(\liminf_{n \rightarrow +\infty} S_n = -\infty \text{ et } \limsup_{n \rightarrow +\infty} S_n = +\infty\right) = 1.$$

On dit que  $(S_n)_{n \in \mathbb{N}}$  oscille.

## 3 Convergence de variables aléatoires

### 3.1 Convergence presque-sûre et convergence $L^p$

**Notation 3.1.1.** Dans toute la suite, on fixe un espace de probabilité  $(\Omega, \mathcal{A}, \mathbb{P})$ .

**Définition 3.1.2** (Convergence presque-sûre et convergence  $L^p$ ). Soit  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $X$  des variables aléatoires réelles définies sur  $\Omega$ .

- (i) On dit que  $X_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{\text{P.S.}} X$  ( $(X_n)_{n \in \mathbb{N}}$  converge presque-sûrement vers  $X$ ) lorsque :

$$\mathbb{P}\left(X_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} X\right) = 1.$$

Cela est équivalent à dire que  $X_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} X$  simplement presque-partout.



(ii) Pour  $p \geq 1$ , si les  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $X$  sont dans  $L^p$ , on dit que  $X_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{L^p} X$  lorsque :

$$\mathbb{E}(|X_n - X|^p) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} 0.$$

**Proposition 3.1.3.** Soit  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $X$  des variables aléatoires réelles définies sur  $\Omega$ . Soit  $p \geq 1$ .

- (i) Si  $X_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{\text{p.s.}} X$  et si  $\exists Y \in L^p, \forall n \in \mathbb{N}, |X_n| \leq Y$ , alors  $X_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{L^p} X$ .
- (ii) Si  $X_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{L^p} X$ , alors il existe une extractrice  $\varphi$  t.q.  $X_{\varphi(n)} \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{\text{p.s.}} X$ .

## 3.2 Loi forte des grands nombres

**Lemme 3.2.1.** Soit  $X$  une variable aléatoire réelle positive. Alors :

$$\forall p \in \mathbb{R}_+^*, \mathbb{E}(X^p) = \int_0^\infty pt^{p-1} \mathbb{P}(X > t) dt.$$

**Théorème 3.2.2** (Loi forte des grands nombres). Soit  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$  une suite de variables aléatoires réelles indépendantes et suivant toutes la loi d'une variable aléatoire  $X$ . On suppose que  $X$  admet un moment d'ordre 1. Alors :

$$\frac{1}{n} \sum_{k=1}^n X_k \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{\text{p.s.}} \mathbb{E}(X).$$

**Démonstration** (Première méthode). Quitte à décomposer  $X$  en  $X = X^+ - X^-$ , on peut supposer que  $X \geq 0$ . *Étape 1.* Pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , posons :

$$Y_n = X_n \mathbb{1}(X_n \leq n).$$

Montrons que presque-sûrement, pour  $n$  assez grand,  $X_n = Y_n$  (i.e.  $\mathbb{P}(\liminf_{n \rightarrow +\infty} (X_n = Y_n)) = 1$ ). Pour cela, notons que :

$$\sum_{n \in \mathbb{N}^*} \mathbb{P}(X_n \neq Y_n) = \sum_{n \in \mathbb{N}^*} \mathbb{P}(X > n) \leq \int_0^\infty \mathbb{P}(X > t) dt = \mathbb{E}(X) < +\infty.$$

Selon le lemme de Borel-Cantelli (théorème 2.10.3) :

$$\mathbb{P}\left(\liminf_{n \rightarrow +\infty} (X_n = Y_n)\right) = 1 - \mathbb{P}\left(\limsup_{n \rightarrow +\infty} (X_n \neq Y_n)\right) = 1.$$

*Étape 2.* Il suffit maintenant de prouver que  $\frac{T_n}{n} \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{\text{p.s.}} \mathbb{E}(X)$ , avec  $T_n = \sum_{k=1}^n Y_k$ . Soit  $\alpha > 1$ . Posons  $k(n) = \lfloor \alpha^n \rfloor$ . Alors, pour  $\varepsilon > 0$  :

$$\begin{aligned} \sum_{n \in \mathbb{N}^*} \mathbb{P}\left(\left|T_{k(n)} - \mathbb{E}(T_{k(n)})\right| > \varepsilon k(n)\right) &\leq \frac{1}{\varepsilon^2} \sum_{n \in \mathbb{N}^*} \frac{1}{k(n)^2} \text{Var}(T_{k(n)}) \leq \frac{1}{\varepsilon^2} \sum_{n \in \mathbb{N}^*} \frac{1}{k(n)^2} \sum_{1 \leq m \leq k(n)} \text{Var}(Y_m) \\ &= \frac{1}{\varepsilon^2} \sum_{m \in \mathbb{N}^*} \text{Var}(Y_m) \sum_{\substack{n \in \mathbb{N}^* \\ k(n) \geq m}} \frac{1}{k(n)^2} = \frac{1}{\varepsilon^2} \sum_{m \in \mathbb{N}^*} \text{Var}(Y_m) \sum_{n \in \mathbb{N}^*} \frac{4}{\alpha^{2n}} \\ &\leq \frac{4}{\varepsilon^2 (1 - \alpha^{-2})} \sum_{m \in \mathbb{N}^*} \frac{\text{Var}(Y_m)}{m^2} \leq \frac{4}{\varepsilon^2 (1 - \alpha^{-2})} \sum_{m \in \mathbb{N}^*} \frac{1}{m^2} \mathbb{E}(Y_m^2) \\ &= \frac{8}{\varepsilon^2 (1 - \alpha^{-2})} \sum_{m \in \mathbb{N}^*} \frac{1}{m^2} \int_0^\infty t \mathbb{1}_{[0, m]}(t) \mathbb{P}(X > t) dt \\ &= \frac{8}{\varepsilon^2 (1 - \alpha^{-2})} \int_0^\infty \left( \sum_{m=\lceil t \rceil}^\infty \frac{1}{m^2} \right) t \mathbb{P}(X > t) dt. \end{aligned}$$

En utilisant le fait que  $\sum_{m=\lceil t \rceil}^{\infty} \frac{1}{m^2} \sim \frac{1}{t}$ , on obtient l'existence d'une constante  $K$  t.q.

$$\sum_{n \in \mathbb{N}^*} \mathbb{P} \left( \left| T_{k(n)} - \mathbb{E} \left( T_{k(n)} \right) \right| > \varepsilon k(n) \right) \leq K \mathbb{E}(X) < +\infty.$$

Par Borel-Cantelli, on obtient :

$$\forall \varepsilon > 0, \mathbb{P} \left( \liminf_{n \rightarrow +\infty} \left( \frac{\left| T_{k(n)} - \mathbb{E} \left( T_{k(n)} \right) \right|}{k(n)} \leq \varepsilon \right) \right) = 1.$$

On en déduit donc que  $\frac{T_{k(n)} - \mathbb{E}(T_{k(n)})}{k(n)} \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{\text{p.s.}} 0$ . Or, par convergence dominée,  $\mathbb{E}(Y_n) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \mathbb{E}(X)$ , d'où :

$$\frac{T_{k(n)}}{k(n)} \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{\text{p.s.}} \mathbb{E}(X).$$

*Étape 3.* Soit maintenant  $n \in \mathbb{N}^*$  et  $m \in \mathbb{N}^*$  t.q.  $k(m) \leq n \leq k(m+1)$ . Alors :

$$\frac{T_{k(m)}}{k(m)} \cdot \frac{k(m)}{k(m+1)} \leq \frac{T_n}{n} \leq \frac{T_{k(m+1)}}{k(m+1)} \cdot \frac{k(m+1)}{k(m)}.$$

On en déduit :

$$\frac{1}{\alpha} \mathbb{E}(X) \leq \liminf_{n \rightarrow +\infty} \frac{T_n}{n} \leq \limsup_{n \rightarrow +\infty} \frac{T_n}{n} \leq \alpha \mathbb{E}(X).$$

En faisant tendre  $\alpha \rightarrow 1$  (en prenant un nombre dénombrable de valeurs), on obtient  $\frac{T_n}{n} \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{\text{p.s.}} \mathbb{E}(X)$ .  $\square$

**Démonstration** (Seconde méthode). Pour  $n \in \mathbb{N}$ , posons  $S_n = \sum_{k=1}^n X_k$ . Pour  $a > \mathbb{E}(X)$ , on considère :

$$M = \sup_{n \in \mathbb{N}} (S_n - na) \in [0, +\infty].$$

Si on montre que  $M$  est presque-sûrement finie pour tout  $a > \mathbb{E}(X)$ , on aura  $\forall n \in \mathbb{N}, S_n \leq M + na$  donc :

$$\forall a > \mathbb{E}(X), \limsup_{n \rightarrow +\infty} \frac{S_n}{n} \leq a.$$

En faisant tendre  $a \rightarrow \mathbb{E}(X)$  (en prenant un nombre dénombrable de valeurs),  $\limsup_{n \rightarrow +\infty} \frac{S_n}{n} \leq \mathbb{E}(X)$  presque-sûrement, puis en appliquant le même argument à  $(-X_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$ ,  $\liminf_{n \rightarrow +\infty} \frac{S_n}{n} \geq \mathbb{E}(X)$  presque-sûrement, d'où le résultat. Reste donc à prouver que pour tout  $a > \mathbb{E}(X)$ ,  $M$  est presque-sûrement finie. Notons que :

$$\forall k \in \mathbb{N}, (M < +\infty) = \left( \sup_{n > k} (X_{k+1} + \dots + X_n) - (n-k)a < +\infty \right) \in \bigvee_{j > k} \sigma(X_j).$$

Donc  $(M < +\infty) \in \bigcap_{k \in \mathbb{N}} \bigvee_{j > k} \sigma(X_j)$ . C'est donc un événement asymptotique en les  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$ . Comme les  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$ , la loi du zéro-un de Kolmogorov (théorème 2.10.6) donne  $\mathbb{P}(M < +\infty) \in \{0, 1\}$ . Supposons par l'absurde que  $\mathbb{P}(M < +\infty) = 0$ , i.e.  $\mathbb{P}(M = +\infty) = 1$ . Pour  $k \in \mathbb{N}$ , on pose :

$$M_k = \sup_{0 \leq n \leq k} (S_n - nk) \quad \text{et} \quad M'_k = \sup_{0 \leq n \leq k} (S_{n+1} - X_1 - nk).$$

Alors  $M_k$  et  $M'_k$  ont même loi. On a  $M = \lim_{k \rightarrow +\infty} M_k$ ; posons  $M' = \lim_{k \rightarrow +\infty} M'_k$ . Alors  $M$  et  $M'$  ont même loi. Par ailleurs :

$$\forall k \in \mathbb{N}, M_{k+1} = \max(0, M'_k + X_1 - a) = M'_k - \min(M'_k, a - X_1).$$

D'où  $\mathbb{E}(\min(M'_k, a - X_1)) = \mathbb{E}(M'_k) - \mathbb{E}(M_{k+1}) \leq 0$ . Or  $M'_k \geq 0$ , donc on a la domination  $|\min(M'_k, a - X_1)| \leq |a - X_1|$ . Par convergence dominée :

$$\mathbb{E}(\min(M', a - X_1)) = \lim_{k \rightarrow +\infty} \mathbb{E}(\min(M'_k, a - X_1)) \leq 0.$$

Mais  $M' = +\infty$  presque-sûrement, donc  $\mathbb{E}(\min(M', a - X_1)) = \mathbb{E}(a - X_1) > 0$  comme  $a > \mathbb{E}(X)$ . C'est absurde.  $\square$

**Corollaire 3.2.3.** Soit  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$  une suite de variables aléatoires réelles indépendantes et suivant toutes la loi d'une variable aléatoire  $X$ . On suppose que  $X$  admet un moment d'ordre 1. Alors :

$$\frac{1}{n} \sum_{k=1}^n X_k \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{L^1} \mathbb{E}(X).$$

**Remarque 3.2.4.** Soit  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$  une suite de variables aléatoires réelles positives indépendantes et suivant toutes la loi d'une variable aléatoire  $X$  t.q.  $\mathbb{E}(X) = +\infty$ . Alors  $\frac{1}{n} \sum_{k=1}^n X_k \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{\text{p.s.}} +\infty$ .

**Exemple 3.2.5.** Soit  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$  une suite de variables aléatoires indépendantes suivant la loi  $\mathcal{C}(c)$ , avec  $c \in \mathbb{R}_+^*$  (c.f. exemple 1.4.6). Le calcul des fonctions caractéristiques montre que, pour tout  $n \in \mathbb{N}^*$ ,  $\frac{X_1 + \dots + X_n}{n}$  suit la loi  $\mathcal{C}(c)$ . Dans ce cas, la loi des grands nombres ne s'applique pas (car la loi de Cauchy n'admet pas de moment d'ordre 1).

### 3.3 Convergence en loi

**Notation 3.3.1.** On notera  $\mathcal{C}_b^0(\mathbb{R}^d)$  l'espace des fonctions continues bornées  $\mathbb{R}^d \rightarrow \mathbb{R}$ , muni de  $\|\cdot\|_\infty$ . On notera de plus  $\mathcal{C}_c^0(\mathbb{R}^d) \subset \mathcal{C}_b^0(\mathbb{R}^d)$  le sous-espace des fonctions continues à support compact.

**Définition 3.3.2** (Convergence étroite). Soit  $(\mu_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $\mu$  des mesures de probabilité sur  $\mathbb{R}^d$ . On dit que  $\mu_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{e} \mu$  ( $(\mu_n)_{n \in \mathbb{N}}$  converge étroitement vers  $\mu$ ) lorsque :

$$\forall \varphi \in \mathcal{C}_b^0(\mathbb{R}^d), \int_{\mathbb{R}^d} \varphi \, d\mu_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \int_{\mathbb{R}^d} \varphi \, d\mu.$$

**Définition 3.3.3** (Convergence en loi). Soit  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $X$  des variables aléatoires à valeurs dans  $\mathbb{R}^d$ . On dit que  $X_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{\text{loi}} X$  ( $(X_n)_{n \in \mathbb{N}}$  converge vers  $X$  en loi) lorsque  $\mathbb{P}_{X_n} \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{e} \mathbb{P}_X$ , i.e.

$$\forall \varphi \in \mathcal{C}_b^0(\mathbb{R}^d), \mathbb{E}(\varphi(X_n)) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \mathbb{E}(\varphi(X)).$$

**Remarque 3.3.4.**

- (i) On peut parler de convergence en loi de variables aléatoires définies sur des espaces distincts.
- (ii) La variable aléatoire "limite", en cas de convergence en loi, n'est pas unique.

**Proposition 3.3.5.** Soit  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une suite de variables aléatoires à valeurs dans  $\mathbb{N}$ , et  $X$  une variable aléatoire à valeurs dans  $\mathbb{N}$ . S'équivalent :

- (i)  $X_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{\text{loi}} X$ .
- (ii)  $\forall k \in \mathbb{N}, \mathbb{P}(X_n = k) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \mathbb{P}(X = k)$ .

**Exemple 3.3.6.**

- (i) Soit  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une suite de variables aléatoires réelles t.q. pour tout  $n \in \mathbb{N}$ ,  $X_n$  admet une densité  $p_n$ . On suppose que  $(p_n)_{n \in \mathbb{N}}$  converge presque-partout et que  $\exists q \in L^1, \forall n \in \mathbb{N}, |p_n| \leq q$ . Alors  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}}$  converge en loi.
- (ii) Pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , soit  $X_n \sim \mathcal{U}\left(\left\{0, \frac{1}{n}, \frac{2}{n}, \dots, 1\right\}\right)$ . Alors  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$  converge en loi vers  $\mathcal{U}([0, 1])$ .
- (iii) Pour  $n \in \mathbb{N}$ , soit  $X_n \sim \mathcal{N}(0, \sigma_n^2)$ , où  $(\sigma_n)_{n \in \mathbb{N}} \in (\mathbb{R}_+^*)^{\mathbb{N}}$  est t.q.  $\sigma_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} 0$ . Alors  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}}$  converge en loi vers la mesure de Dirac en 0.

### 3.4 Convergence des mesures empiriques

**Définition 3.4.1** (Mesure empirique). Soit  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$  une suite de variables aléatoires à valeurs dans  $\mathbb{R}^d$ . Pour  $\omega \in \Omega$  et  $n \in \mathbb{N}^*$ , on définit la mesure empirique de l'échantillon  $(X_1(\omega), \dots, X_n(\omega))$  par :

$$\mu_{n,\omega} = \frac{1}{n} \sum_{k=1}^n \delta_{X_k(\omega)},$$

où  $\delta_x$  est la mesure de Dirac en  $x$  pour tout  $x \in \mathbb{R}^d$ .

**Lemme 3.4.2.** Soit  $(\mu_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $\mu$  des mesures de probabilité sur  $\mathbb{R}^d$ . Soit  $H \subset \mathcal{C}_b^0(\mathbb{R}^d)$  t.q.  $\overline{H} \supset \mathcal{C}_c^0(\mathbb{R}^d)$  (pour  $\|\cdot\|_\infty$ ). S'équivalent :

- (i)  $\mu_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{e} \mu$ .
- (ii)  $\forall f \in \mathcal{C}_c^0(\mathbb{R}^d), \int_{\mathbb{R}^d} f \, d\mu_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \int_{\mathbb{R}^d} f \, d\mu$ .
- (iii)  $\forall f \in H, \int_{\mathbb{R}^d} f \, d\mu_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \int_{\mathbb{R}^d} f \, d\mu$ .

**Théorème 3.4.3** (Théorème de Glivenko-Cantelli). Soit  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$  une suite de variables aléatoires indépendantes à valeurs dans  $\mathbb{R}^d$  et suivant toutes la loi d'une variable aléatoire  $X$ . Alors, pour presque tout  $\omega \in \Omega$  :

$$\mu_{n,\omega} \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{e} \mathbb{P}_X.$$

**Démonstration.** On veut montrer que, pour presque tout  $\omega \in \Omega$  :

$$\forall f \in \mathcal{C}_b^0(\mathbb{R}^d), \underbrace{\int_{\mathbb{R}^d} f \, d\mu_{n,\omega}}_{\frac{1}{n} \sum_{i=1}^n f(X_i(\omega))} \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \underbrace{\int_{\mathbb{R}^d} f \, d\mathbb{P}_X}_{\mathbb{E}(f(X))}.$$

Or, la loi forte des grands nombres (théorème 3.2.2) donne :

$$\forall f \in \mathcal{C}_b^0(\mathbb{R}^d), \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n f(X_i) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{\text{p.s.}} \mathbb{E}(f(X)).$$

On se donne maintenant  $H$  un sous-ensemble dénombrable et dense de  $\mathcal{C}_c^0(\mathbb{R}^d)$ . On a alors  $\forall f \in H, \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n f(X_i) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{\text{p.s.}} \mathbb{E}(f(X))$ .  $H$  étant dénombrable, on en déduit que pour presque tout  $\omega \in \Omega$  :  $\forall f \in H, \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n f(X_i(\omega)) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \mathbb{E}(f(X))$ . Le lemme 3.4.2 permet maintenant de conclure.  $\square$

**Théorème 3.4.4** (Théorème central limite). Soit  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$  une suite de variables aléatoires réelles indépendantes et suivant toutes la loi d'une variable aléatoire  $X$ . On suppose que  $X$  admet un moment d'ordre 2. Notons  $\sigma = \sqrt{\text{Var}(X)}$ , et posons  $S_n = X_1 + \dots + X_n$  pour  $n \in \mathbb{N}^*$ . Alors :

$$\frac{S_n - n\mathbb{E}(X)}{\sigma\sqrt{n}} \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{\text{loi}} \mathcal{N}(0, 1).$$

**Démonstration.** Quitte à remplacer  $X$  par  $\frac{1}{\sigma}(X - \mathbb{E}(X))$ , on suppose que  $\mathbb{E}(X) = 0$  et  $\sigma = 1$ . On calcule alors les fonctions caractéristiques :

$$\forall \xi \in \mathbb{R}, \Phi_{S_n/\sqrt{n}}(\xi) = \Phi_X \left( \frac{\xi}{\sqrt{n}} \right)^n.$$

Or  $X$  admet un moment d'ordre 2 donc  $\Phi_X$  est de classe  $\mathcal{C}^2$ , d'où, à  $\xi \in \mathbb{R}$  fixé :

$$\Phi_X \left( \frac{\xi}{\sqrt{n}} \right) = 1 - \frac{\xi^2}{2n} + o\left(\frac{1}{n}\right).$$

Or il existe  $n_0 \in \mathbb{N}$  t.q.  $\forall n \geq n_0$ ,  $|\Phi_X\left(\frac{\xi}{\sqrt{n}}\right) - 1| < 1$ . Si on note  $\text{Log} : \mathbb{C} \setminus \mathbb{R}_- \rightarrow \mathbb{C}$  la détermination principale du logarithme, on a alors :

$$\forall \xi \in \mathbb{R}, \Phi_{S_n/\sqrt{n}}(\xi) = \exp\left(n \text{Log}\left(\Phi_X\left(\frac{\xi}{\sqrt{n}}\right)\right)\right) \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \exp\left(-\frac{\xi^2}{2}\right) = \Phi_Y(\xi),$$

où  $Y \sim \mathcal{N}(0, 1)$ . D'après le théorème 3.5.1, on a bien  $\frac{S_n}{\sqrt{n}} \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{\text{loi}} Y$ .  $\square$

### 3.5 Théorème de Lévy

**Théorème 3.5.1** (Théorème de Lévy).

(i) Soit  $(\mu_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $\mu$  des mesures de probabilité sur  $\mathbb{R}^d$ . Alors :

$$\left(\mu_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{e} \mu\right) \iff \left(\forall \xi \in \mathbb{R}^d, \hat{\mu}_n(\xi) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \hat{\mu}(\xi)\right),$$

où  $\hat{\mu}$  désigne la transformée de Fourier de  $\mu$  (c.f. définition 1.9.8).

(ii) Soit  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $X$  des variables aléatoires à valeurs dans  $\mathbb{R}^d$ . Alors :

$$\left(X_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{\text{loi}} X\right) \iff \left(\forall \xi \in \mathbb{R}^d, \Phi_{X_n}(\xi) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \Phi_X(\xi)\right).$$

**Démonstration.** (i) Il est clair que si  $\mu_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{e} \mu$ , alors  $\hat{\mu}_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \hat{\mu}$  simplement, car pour tout  $\xi \in \mathbb{R}^d$ ,  $x \mapsto \frac{e^{i(\xi|x)}}{(2\pi)^{d/2}}$  est une fonction continue bornée. Réciproquement, supposons que  $\hat{\mu}_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \hat{\mu}$  simplement. On se place dans le cas où  $d = 1$ . Pour  $\sigma \in \mathbb{R}_+^*$ , on pose  $g_\sigma : x \in \mathbb{R} \mapsto \frac{1}{\sigma\sqrt{2\pi}} \exp\left(-\frac{1}{2}\left(\frac{x}{\sigma}\right)^2\right)$ . On note :

$$H = \left\{g_\sigma * f, \sigma \in \mathbb{R}_+^*, f \in \mathcal{C}_c^0(\mathbb{R})\right\} \subset \mathcal{C}_b^0(\mathbb{R}).$$

Pour tout  $f \in \mathcal{C}_c^0(\mathbb{R})$ , on a  $g_\sigma * f \xrightarrow[\sigma \rightarrow 0]{} f$  uniformément, ce qui prouve que  $\overline{H} \supset \mathcal{C}_c^0(\mathbb{R})$ . Selon le lemme 3.4.2, il suffit de prouver que  $\forall \varphi \in H$ ,  $\int_{\mathbb{R}} \varphi d\mu_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \int_{\mathbb{R}} \varphi d\mu$ . Pour cela, notons que si  $\sigma \in \mathbb{R}_+^*$  et  $f \in \mathcal{C}_c^0(\mathbb{R})$ , on a pour toute mesure  $\nu$ , selon le lemme 1.9.9 :

$$\int_{\mathbb{R}} g_\sigma * f d\nu = \frac{1}{\sigma\sqrt{2\pi}} \int_{\mathbb{R}} f(x) \left(\int_{\mathbb{R}} e^{-i\xi x} g_{1/\sigma}(\xi) \hat{\nu}(-\xi) d\xi\right) dx.$$

Comme  $\hat{\mu}_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \hat{\mu}$  simplement, on en déduit par convergence dominée que  $\int_{\mathbb{R}} g_\sigma * f d\mu_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \int_{\mathbb{R}} g_\sigma * f d\mu$ , d'où le résultat. (ii) C'est un corollaire direct de (i).  $\square$

### 3.6 Autres caractérisations de la convergence en loi

**Théorème 3.6.1** (Théorème porte-manteau). Soit  $(\mu_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $\mu$  des mesures de probabilité sur  $\mathbb{R}^d$ . Sont équivalentes :

- (i)  $\mu_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{e} \mu$ .
- (ii)  $\forall G$  ouvert de  $\mathbb{R}^d$ ,  $\liminf_{n \rightarrow +\infty} \mu_n(G) \geq \mu(G)$ .
- (iii)  $\forall F$  fermé de  $\mathbb{R}^d$ ,  $\limsup_{n \rightarrow +\infty} \mu_n(F) \leq \mu(F)$ .
- (iv)  $\forall B \in \text{Bor}(\mathbb{R}^d)$ ,  $\mu(\partial B) = 0 \implies \mu_n(B) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \mu(B)$ .

**Démonstration.** (i)  $\Rightarrow$  (ii) Soit  $G$  un ouvert de  $\mathbb{R}^d$ . Soit  $(\varphi_k)_{k \in \mathbb{N}}$  une suite croissante de fonctions continues positives convergeant simplement vers  $\mathbb{1}_G$ , par exemple  $\varphi_k : x \mapsto \min(1, k \cdot d(x, \mathbb{R}^d \setminus G))$ . Ainsi :

$$\begin{aligned} \liminf_{n \rightarrow +\infty} \mu_n(G) &= \liminf_{n \rightarrow +\infty} \int_{\mathbb{R}} \sup_{k \in \mathbb{N}} \varphi_k \, d\mu_n = \liminf_{n \rightarrow +\infty} \int_{\mathbb{R}} \sup_{k \in \mathbb{N}} \varphi_k \, d\mu_n \\ &\geq \sup_{k \in \mathbb{N}} \liminf_{n \rightarrow +\infty} \int_{\mathbb{R}} \varphi_k \, d\mu_n = \sup_{k \in \mathbb{N}} \int_{\mathbb{R}} \varphi_k \, d\mu = \int_{\mathbb{R}} \sup_{k \in \mathbb{N}} \varphi_k \, d\mu = \mu(G). \end{aligned}$$

(ii)  $\Leftrightarrow$  (iii) Il suffit de passer au complémentaire. (ii) et (iii)  $\Rightarrow$  (iv) Soit  $B \in \text{Bor}(\mathbb{R}^d)$  t.q.  $\mu(\partial B) = 0$ . Alors  $\mu(B) = \mu(\overline{B}) = \mu(\overset{\circ}{B})$ , d'où :

$$\mu(B) = \mu(\overset{\circ}{B}) \leq \liminf_{n \rightarrow +\infty} \mu_n(\overset{\circ}{B}) \leq \liminf_{n \rightarrow +\infty} \mu_n(B) \leq \limsup_{n \rightarrow +\infty} \mu_n(B) \leq \limsup_{n \rightarrow +\infty} \mu_n(\overline{B}) \leq \mu(\overline{B}) = \mu(B).$$

(iv)  $\Rightarrow$  (i) Soit  $\varphi \in \mathcal{C}_b^0(\mathbb{R}^d)$ . Quitte à écrire  $\varphi = \varphi^+ - \varphi^-$ , on peut supposer que  $\varphi \geq 0$ . Soit  $K > 0$  t.q.  $\forall x \in \mathbb{R}^d, 0 \leq \varphi(x) \leq K$ . On a :

$$\int_{\mathbb{R}^d} \varphi \, d\mu = \int_0^K \mu \left( \underbrace{\varphi^{-1}([t, +\infty[)}_{A_t} \right) dt.$$

Et on a la même égalité en remplaçant  $\mu$  par  $\mu_n$ . Or  $\partial A_t \subset \varphi^{-1}(\{t\})$  pour tout  $t \in [0, K]$ . Et  $\varphi^{-1}(\{t\})$  est de mesure strictement positive (pour  $\mu$ ) pour au plus un nombre dénombrable de valeurs de  $t$ . On en déduit que pour presque tout  $t \in [0, K]$  (au sens de la mesure de Lebesgue),  $\mu(\partial A_t) = 0$ . Par hypothèse, on a donc  $\mu_n(A_t) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \mu(A_t)$  pour presque tout  $t \in [0, K]$ . Par convergence dominée, il vient  $\int_{\mathbb{R}^d} \varphi \, d\mu_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \int_{\mathbb{R}^d} \varphi \, d\mu$ .  $\square$

**Corollaire 3.6.2.** Soit  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $X$  des variables aléatoires réelles. Alors :

$$\left( X_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{\text{loi}} X \right) \iff \left( \forall x \in \mathbb{R}, F_X \in \mathcal{C}^0 \text{ en } x \implies F_{X_n}(x) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} F_X(x) \right).$$

**Théorème 3.6.3.** Soit  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$  une suite de variables aléatoires réelles indépendantes et suivant toutes la loi d'une variable aléatoire  $X$ . On suppose que  $X$  admet un moment d'ordre 2. Notons  $\sigma = \sqrt{\text{Var}(X)}$ , et posons  $S_n = X_1 + \dots + X_n$  pour  $n \in \mathbb{N}^*$ . Alors :

$$\forall (a, b) \in \mathbb{R}^2, a \leq b \implies \mathbb{P} \left( a \leq \frac{S_n - n\mathbb{E}(X)}{\sigma\sqrt{n}} \leq b \right) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} \frac{1}{\sqrt{2\pi}} \int_a^b e^{-\frac{x^2}{2}} dx.$$

### 3.7 Convergence en probabilité

**Définition 3.7.1** (Convergence en probabilité). Soit  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $X$  des variables aléatoires réelles définies sur  $\Omega$ . On dit que  $X_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{\mathbb{P}} X$  ( $(X_n)_{n \in \mathbb{N}}$  converge en probabilité vers  $X$ ) lorsque :

$$\forall \varepsilon > 0, \mathbb{P}(|X_n - X| > \varepsilon) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} 0.$$

**Proposition 3.7.2.** On note  $\mathcal{L}^0$  l'espace des variables aléatoires  $\Omega \rightarrow \mathbb{R}$  et  $L^0$  le quotient de  $\mathcal{L}^0$  par la relation d'égalité presque-partout. On définit :

$$d : (X, Y) \in (L^0)^2 \mapsto \mathbb{E}(\min(1, |X - Y|)).$$

Alors :

(i)  $d$  est une distance sur  $L^0$ .

(ii) Soit  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $X$  des variables aléatoires réelles définies sur  $\Omega$ . Alors :

$$\left( X_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{\mathbb{P}} X \right) \iff \left( d(X_n, X) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} 0 \right).$$

(iii)  $L^0, d$  est complet.

**Proposition 3.7.3.** Soit  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $X$  des variables aléatoires réelles définies sur  $\Omega$ . Si  $X_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{\mathbb{P}} X$ , alors on peut extraire de  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une sous-suite convergant presque-sûrement vers  $X$ .

## 4 Transformée de Fourier

### 4.1 Définitions et premières propriétés

**Définition 4.1.1** (Transformée de Fourier d'une fonction  $L^1$ ). Soit  $f \in L^1(\mathbb{R}^d)$ . La transformée de Fourier de  $f$  est définie par :

$$\hat{f} : \xi \in \mathbb{R}^d \mapsto \frac{1}{(2\pi)^{d/2}} \int_{\mathbb{R}^d} e^{-i\langle \xi | x \rangle} f(x) \, dx.$$

**Notation 4.1.2.** Soit  $y \in \mathbb{R}^d$ .

(i) On définit un opérateur de translation  $\tau_y : L^1(\mathbb{R}^d) \rightarrow L^1(\mathbb{R}^d)$  par :

$$\forall f \in L^1(\mathbb{R}^d), \forall x \in \mathbb{R}^d, \tau_y f(x) = f(x - y).$$

(ii) On définit un opérateur de modulation  $e_y : L^1(\mathbb{R}^d) \rightarrow L^1(\mathbb{R}^d)$  par :

$$\forall f \in L^1(\mathbb{R}^d), \forall x \in \mathbb{R}^d, e_y f(x) = e^{i\langle y | x \rangle} f(x).$$

(iii) On définit un opérateur de réflexion  $R : L^1(\mathbb{R}^d) \rightarrow L^1(\mathbb{R}^d)$  par :

$$\forall f \in L^1(\mathbb{R}^d), \forall x \in \mathbb{R}^d, Rf(x) = f(-x).$$

**Proposition 4.1.3.**

(i) On a :

$$\forall f \in L^1(\mathbb{R}^d), \widehat{\tau_y f} = e_{-y} \hat{f} \quad \text{et} \quad \widehat{e_y f} = \tau_y \hat{f}.$$

(ii) Soit  $a \in \mathbb{R}^*$ . On pose  $g : x \in \mathbb{R}^d \mapsto f\left(\frac{x}{a}\right)$ . Alors :

$$\forall \xi \in \mathbb{R}^d, \hat{g}(\xi) = |a|^d \hat{f}(a\xi).$$

(iii) On a :

$$\forall f \in L^1(\mathbb{R}^d), \overline{\hat{f}} = R\hat{f}.$$

**Proposition 4.1.4.** Soit  $f \in L^1(\mathbb{R}^d)$ . Alors  $\hat{f}$  est uniformément continue et :

$$\hat{f}(\xi) \xrightarrow[\|\xi\| \rightarrow +\infty]{} 0.$$

De plus,  $\|\hat{f}\|_\infty \leq \frac{1}{(2\pi)^{d/2}} \|f\|_1$ . En particulier, l'application :

$$\left| \begin{array}{l} L^1(\mathbb{R}^d) \longrightarrow L^\infty(\mathbb{R}^d) \\ f \longmapsto \hat{f} \end{array} \right.$$

est linéaire continue.

**Proposition 4.1.5** (Formule de réciprocity). Soit  $(f, g) \in L^1(\mathbb{R}^d)^2$ . Alors  $\hat{f}g$  et  $f\hat{g}$  sont intégrables et :

$$\int_{\mathbb{R}^d} \hat{f}g = \int_{\mathbb{R}^d} f\hat{g}.$$

## 4.2 Propriétés de régularités

**Notation 4.2.1** (Multi-indices). Soit  $\alpha \in \mathbb{N}^d$ .

- (i) On note  $|\alpha| = \sum_{i=1}^d \alpha_i$ .
- (ii) Pour  $x \in \mathbb{R}^d$ , on note  $x^\alpha = x_1^{\alpha_1} \cdots x_d^{\alpha_d}$ .

**Notation 4.2.2.** Soit  $F$  un espace de Banach,  $U$  un ouvert de  $\mathbb{R}^m$ ,  $f : U \rightarrow F$ ,  $a \in U$ . Supposons  $f$   $k$  fois différentiable en  $a$ . Pour  $\alpha \in \mathbb{N}^m$  t.q.  $|\alpha| \leq k$ , on pose :

$$\partial^\alpha f(a) = \left( \frac{\partial}{\partial x_1} \right)^{\alpha_1} \left( \frac{\partial}{\partial x_2} \right)^{\alpha_2} \cdots \left( \frac{\partial}{\partial x_m} \right)^{\alpha_m} f(a).$$

**Proposition 4.2.3.** Soit  $f \in L^1(\mathbb{R}^d)$ . On suppose qu'il existe un entier  $k \in \mathbb{N}^*$  t.q.  $x \mapsto x^k f(x)$  est intégrable. Alors  $\hat{f} \in C^k(\mathbb{R}^d)$  et pour tout multi-indice  $\alpha \in \mathbb{N}^d$  t.q.  $|\alpha| \leq k$ , on a :

$$\partial^\alpha \hat{f}(\xi) = \frac{1}{(2\pi)^{d/2}} \int_{\mathbb{R}^d} e^{-i\langle \xi, x \rangle} (-ix)^\alpha f(x) dx.$$

**Proposition 4.2.4.** Soit  $f \in L^1(\mathbb{R}^d)$ . On suppose qu'il existe un entier  $k \in \mathbb{N}^*$  t.q.  $f \in C^k(\mathbb{R}^d)$  et  $\forall \alpha \in \mathbb{N}^d$ ,  $|\alpha| \leq k \implies \partial^\alpha f \in L^1(\mathbb{R}^d)$ . Alors, pour tout  $\alpha \in \mathbb{N}^d$  t.q.  $|\alpha| \leq k$ , on a :

$$\forall \xi \in \mathbb{R}^d, \widehat{\partial^\alpha f}(\xi) = (i\xi)^\alpha \hat{f}(\xi).$$

**Corollaire 4.2.5.** Soit  $f \in L^1(\mathbb{R}^d)$ . On suppose qu'il existe un entier  $k \in \mathbb{N}^*$  t.q.  $f \in C^k(\mathbb{R}^d)$  et  $\forall \alpha \in \mathbb{N}^d$ ,  $|\alpha| \leq k \implies \partial^\alpha f \in L^1(\mathbb{R}^d)$ . Alors :

$$\hat{f}(\xi) = o_{+\infty} \left( \frac{1}{\|\xi\|^k} \right).$$

## 4.3 Convolution

**Proposition 4.3.1.** Soit  $(f, g) \in L^1(\mathbb{R}^d)^2$ . Alors :

$$\widehat{f * g} = (2\pi)^{d/2} \hat{f} \cdot \hat{g},$$

avec  $\forall x \in \mathbb{R}^d$ ,  $(f * g)(x) = \int_{\mathbb{R}^d} f(x-y)g(y) dy$ .

**Exemple 4.3.2.** Pour  $\sigma \in \mathbb{R}_+^*$ , on pose :

$$g_\sigma : x \in \mathbb{R}^d \mapsto \frac{1}{\sigma^d} \exp \left( - \left( \frac{\|x\|}{\sigma} \right)^2 \right).$$

Alors :

$$\hat{g}_\sigma = \frac{1}{\sigma^d} g_{1/\sigma}.$$

## 4.4 Formule d'inversion

**Théorème 4.4.1.** Soit  $f \in L^1(\mathbb{R}^d)$  t.q.  $\hat{f} \in L^1(\mathbb{R}^d)$ . Alors :

$$\widehat{(\hat{f})} = Rf,$$

où  $R$  est l'opérateur défini dans la notation 4.1.2.

**Corollaire 4.4.2.** L'application :

$$\left| \begin{array}{l} L^1(\mathbb{R}^d) \longrightarrow L^\infty(\mathbb{R}^d) \\ f \longmapsto \hat{f} \end{array} \right.$$

est linéaire continue et injective.



## 4.5 Transformée de Fourier dans $L^2$

**Proposition 4.5.1.** Soit  $f \in \mathcal{C}_c^\infty(\mathbb{R}^d) \subset L^1(\mathbb{R}^d) \cap L^2(\mathbb{R}^d)$ . Alors  $\hat{f} \in L^2(\mathbb{R}^d)$  et :

$$\|\hat{f}\|_2 = \|f\|_2.$$

**Définition 4.5.2** (Transformée de Fourier d'une fonction  $L^2$ ). L'application :

$$\begin{cases} \mathcal{C}_c^\infty(\mathbb{R}^d) \longrightarrow L^2(\mathbb{R}^d) \\ f \longmapsto \hat{f} \end{cases}$$

est une isométrie (peut-être pas surjective) donc une application uniformément continue. Comme  $\mathcal{C}_c^\infty(\mathbb{R}^d)$  est dense dans  $L^2(\mathbb{R}^d)$  et comme  $L^2(\mathbb{R}^d)$  est complet, cette application admet un unique prolongement uniformément continue  $\mathcal{F} : L^2(\mathbb{R}^d) \rightarrow L^2(\mathbb{R}^d)$ . On dit que  $\mathcal{F}$  est la transformée de Fourier dans  $L^2$  (ou la transformée de Fourier-Plancherel).

**Théorème 4.5.3.**

- (i)  $\forall f \in L^1(\mathbb{R}^d) \cap L^2(\mathbb{R}^d)$ ,  $\mathcal{F}f = \hat{f}$ .
- (ii)  $\mathcal{F} : L^2(\mathbb{R}^d) \rightarrow L^2(\mathbb{R}^d)$  est une isométrie bijective.

**Définition 4.5.4** (Écart-type). Soit  $f \in L^2(\mathbb{R}) \setminus \{0\}$ . Alors la fonction  $\left(\frac{|f|}{\|f\|_2}\right)^2$  définit une densité de probabilité sur  $\mathbb{R}$ . On note  $\sigma(f) \in [0, +\infty]$  l'écart-type associé.

**Théorème 4.5.5** (Principe d'incertitude de Heisenberg). Soit  $f \in L^2(\mathbb{R}) \setminus \{0\}$ . Alors :

$$\sigma(f)\sigma(\mathcal{F}f) \geq \frac{1}{2},$$

avec égalité ssi  $f$  est une translation et modulation d'une gaussienne.

**Démonstration.** Par densité, on suppose que  $f \in \mathcal{C}_c^\infty(\mathbb{R})$ . Ainsi,  $\mathcal{F}f = \hat{f}$ . On pose  $X$  et  $Y$  des variables aléatoires réelles de densités respectives  $\left(\frac{|f|}{\|f\|_2}\right)^2$  et  $\left(\frac{|\hat{f}|}{\|\hat{f}\|_2}\right)^2$ . On peut supposer que  $\|f\|_2 = 1$  (donc  $\|\hat{f}\|_2 = 1$ ) et  $\mathbb{E}(X) = \mathbb{E}(Y) = 0$ . On a :

$$\sigma(\hat{f})^2 = \int_{\mathbb{R}} \omega^2 |\hat{f}(\omega)|^2 d\omega = \int_{\mathbb{R}} |i\omega \hat{f}(\omega)|^2 d\omega = \int_{\mathbb{R}} |\hat{f}'(\omega)|^2 d\omega = \int_{\mathbb{R}} |f'(t)|^2 dt.$$

En intégrant par parties, puis en utilisant l'inégalité de Cauchy-Schwarz, on a donc :

$$1 = \int_{\mathbb{R}} |f(t)|^2 dt = -2\Re \left( \int_{\mathbb{R}} t f(t) \overline{f'(t)} dt \right) \leq 2 \left( \int_{\mathbb{R}} t^2 |f(t)|^2 dt \right)^{1/2} \left( \int_{\mathbb{R}} |f'(t)|^2 dt \right)^{1/2} = 2\sigma(f)\sigma(\hat{f}).$$

□

## 4.6 Formule sommatoire de Poisson

**Théorème 4.6.1** (Formule sommatoire de Poisson). Soit  $F \in \mathcal{C}^1(\mathbb{R})$ . On suppose que :

- (i)  $\sum_{n \in \mathbb{Z}} |\hat{F}(2\pi n)| < +\infty$ .
- (ii)  $\exists M > 0, \exists \alpha > 1, \forall x \in \mathbb{R}, |F(x)| \leq \frac{M}{(1+|x|)^\alpha}$ .

Alors :

$$\sum_{n \in \mathbb{Z}} \hat{F}(2\pi n) = \frac{1}{\sqrt{2\pi}} \sum_{n \in \mathbb{N}} F(n).$$

**Démonstration.** Considérer  $f : x \in \mathbb{R} \mapsto \sum_{n \in \mathbb{Z}} F(x+n)$ . Montrer que  $f$  est périodique et suffisamment régulière et lui appliquer la théorie des séries de Fourier. □

## 4.7 Équation de la chaleur

**Remarque 4.7.1.** Soit  $f \in L^1(\mathbb{R}^d)$ . L'équation de la chaleur s'écrit :

$$\begin{cases} \partial_t u = \frac{1}{2} \Delta u \\ u(0, \cdot) = f \end{cases},$$

d'inconnue  $u : \mathbb{R}_+ \times \mathbb{R}^d \rightarrow \mathbb{R}$  deux fois différentiable. On peut chercher une solution de cette équation en "passant en Fourier en  $x$ ". Sous hypothèse de régularité, si  $u$  est solution de l'équation de la chaleur, alors  $\hat{u}$  est solution de l'équation différentielle ordinaire suivante :

$$\begin{cases} \partial_t \hat{u} = -\frac{\|\xi\|^2}{2} \hat{u} \\ \hat{u}(0, \cdot) = \hat{f} \end{cases}.$$

Ainsi,  $\forall (t, \xi) \in \mathbb{R}_+ \times \mathbb{R}^d$ ,  $\hat{u}(t, \xi) = \exp\left(-\frac{t}{2} \|\xi\|^2\right) \hat{f}(\xi) = K g_{\sqrt{t}}(\xi) \hat{f}(\xi)$ , où  $K \in \mathbb{R}_+^*$  est une constante et  $g_\sigma$  est la gaussienne d'écart-type  $\sigma$  (c.f. lemme 1.9.9). Il vient :

$$\forall (t, \xi) \in \mathbb{R}_+ \times \mathbb{R}^d, u(t, \xi) = K g_{\sqrt{t}} * Rf.$$

On vérifie a posteriori qu'on a bien une solution de l'équation de la chaleur.

## 5 Processus de branchement

### 5.1 Arbres de Galton-Watson

**Définition 5.1.1** (Arbre de Galton-Watson). Soit  $\mu$  une loi de probabilité sur  $\mathbb{N}$ ,  $(X_{n,i})_{(n,i) \in (\mathbb{N}^*)^2}$  une famille de variables aléatoires indépendantes de loi  $\mu$ . L'arbre de Galton-Watson de loi de reproduction  $\mu$  est défini par la suite  $(Z_n)_{n \in \mathbb{N}}$  définie par récurrence par :

$$Z_0 = 1 \quad \text{et} \quad \forall n \in \mathbb{N}, Z_{n+1} = \sum_{i=1}^{Z_n} X_{n+1,i}.$$

Il s'interprète comme suit : à l'étape  $n$ , on a  $n$  individus, chacun se reproduit et donne  $X_{n,i}$  descendants, et  $Z_n$  représente le nombre d'individus de la  $n$ -ième génération.

**Définition 5.1.2.** Soit  $\mu$  une loi de probabilité sur  $\mathbb{N}$ . On considère l'arbre de Galton-Watson  $(Z_n)_{n \in \mathbb{N}}$  de loi de reproduction  $\mu$ .

- (i) On dit que l'arbre est infini, ou qu'il y a survie, lorsque  $\forall n \in \mathbb{N}, Z_n \neq 0$ .
- (ii) Dans le cas contraire, on dit que l'arbre est fini ou qu'il y a extinction.

**Remarque 5.1.3.** Soit  $\mu$  une loi de probabilité sur  $\mathbb{N}$ . On considère l'arbre de Galton-Watson de loi de reproduction  $\mu$ .

- (i) Si  $\mu(\{0\}) = 0$ , l'arbre est presque-sûrement infini.
- (ii) Si  $\mu(\{0\}) > 0$ , il y a une probabilité non nulle qu'il y ait extinction.

**Théorème 5.1.4.** Soit  $\mu$  une loi de probabilité sur  $\mathbb{N}$  t.q.  $\mu(\{1\}) \neq 1$ . On note  $m_\mu = \sum_{k \in \mathbb{N}} k \mu(\{k\})$  la moyenne de  $\mu$  et on considère l'arbre de Galton-Watson de loi de reproduction  $\mu$ .

- (i) Si  $m_\mu \leq 1$ , il y a extinction presque-sûrement.
- (ii) Si  $m_\mu > 1$ , il y a une probabilité non nulle de survie.

On parle de phase sous-critique (resp. phase sur-critique) lorsque  $m_\mu < 1$  (resp.  $m_\mu > 1$ ). On parle de phase critique lorsque  $m_\mu = 1$ .

**Démonstration.** Soit  $X$  une variable aléatoire de loi  $\mu$ . Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ . Calculons la série génératrice (c.f. définition 1.9.5) de  $Z_n$  en fonction de celle de  $X$  :

$$\begin{aligned}
\forall s \in [0, 1], G_{Z_n}(s) &= \sum_{y \in \mathbb{N}} \mathbb{P}(Z_n = y) s^y = \sum_{y \in \mathbb{N}} \sum_{x \in \mathbb{N}} \mathbb{P}(Z_n = y \mid Z_{n-1} = x) \mathbb{P}(Z_{n-1} = x) s^y \\
&= \sum_{y \in \mathbb{N}} \sum_{x \in \mathbb{N}} \mathbb{P}\left(\sum_{i=1}^x X_{n,i} = y\right) \mathbb{P}(Z_{n-1} = x) s^y \\
&= \sum_{x \in \mathbb{N}} \mathbb{P}(Z_{n-1} = x) \sum_{y \in \mathbb{N}} \mathbb{P}\left(\sum_{i=1}^x X_{n,i} = y\right) s^y \\
&= \sum_{x \in \mathbb{N}} \mathbb{P}(Z_{n-1} = x) G_{\sum_{i=1}^x X_{n,i}}(s) = \sum_{x \in \mathbb{N}} \mathbb{P}(Z_{n-1} = x) (G_X(s))^x \\
&= (G_{Z_{n-1}} \circ G_X)(s).
\end{aligned}$$

Par récurrence, on en déduit que  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $G_{Z_n} = (G_X)^n = \underbrace{G_X \circ \dots \circ G_X}_{n \text{ fois}}$ . On s'intéresse maintenant à l'événement d'extinction :  $E = \bigcup_{n \in \mathbb{N}} (Z_n = 0)$ . Par réunion croissante, on a :

$$\mathbb{P}(E) = \lim_{n \rightarrow +\infty} \mathbb{P}(Z_n = 0) = \lim_{n \rightarrow +\infty} G_{Z_n}(0) = \lim_{n \rightarrow +\infty} (G_X)^n(0).$$

On se ramène donc à une étude de système dynamique : on montre que si  $m_\mu = G'_X(1) \leq 1$ , alors  $G_X$  a un unique point fixe (qui est 1), sinon  $G_X$  a exactement deux points fixes (un en 1 et un dans  $]0, 1[$ ).  $\square$

**Remarque 5.1.5.** Le calcul précédent montre que  $\mathbb{E}(Z_n) = G'_{Z_n}(1) = (G'_X(1))^n = m_\mu^n$ .

## 5.2 Phases sous-critique et critique pour les arbres de Galton-Watson

**Proposition 5.2.1.** Soit  $\mu$  une loi de probabilité sur  $\mathbb{N}$  t.q.  $m_\mu = \sum_{k \in \mathbb{N}} k \mu(\{k\}) < 1$ . On considère l'arbre de Galton-Watson  $(Z_n)_{n \in \mathbb{N}}$  de loi de reproduction  $\mu$ . Alors :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \mathbb{P}(Z_n > 0) \leq m_\mu^n.$$

**Démonstration.** Noter que :

$$\mathbb{P}(Z_n > 0) = 1 - (G_X)^n(0) = G_X(1) - G_X\left((G_X)^{n-1}(0)\right) \leq m_\mu \left(1 - (G_X)^{n-1}(0)\right) = m_\mu \mathbb{P}(Z_{n-1} > 0).$$

$\square$

**Proposition 5.2.2.** Soit  $\mu$  une loi de probabilité sur  $\mathbb{N}$  t.q.  $\mu(\{1\}) \neq 1$  et  $m_\mu = \sum_{k \in \mathbb{N}} k \mu(\{k\}) = 1$ . On suppose que  $\mu$  admet un moment d'ordre 2 et que  $\sigma_\mu^2 = \sum_{k \in \mathbb{N}} k(k-1) \mu(\{k\}) \neq 0$ . On considère l'arbre de Galton-Watson  $(Z_n)_{n \in \mathbb{N}}$  de loi de reproduction  $\mu$ . Alors :

$$\mathbb{P}(Z_n > 0) \sim \frac{2}{n \sigma_\mu^2}.$$

**Démonstration.** Noter que  $G_X(s) = 1 - (1-s) + \frac{(1-s)^2}{2} \sigma_\mu^2 + o_1((1-s)^2)$ . Ainsi :

$$\frac{1}{1 - G_X(s)} - \frac{1}{1-s} \sim \frac{\sigma_\mu^2}{2}.$$

Comme  $(G_X)^n(0) \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 1$ , il vient  $\frac{1}{1 - (G_X)^n(0)} - \frac{1}{1 - (G_X)^{n-1}(0)} \sim \frac{\sigma_\mu^2}{2}$ . On obtient le résultat en sommant.  $\square$

## 5.3 Phase sur-critique pour les arbres de Galton-Watson

### 5.3.1 Conditionnement à l'extinction

**Lemme 5.3.1.** Soit  $\mu$  une loi de probabilité sur  $\mathbb{N}$ . On considère l'arbre de Galton-Watson  $(Z_n)_{n \in \mathbb{N}}$  de loi de reproduction  $\mu$  et on note  $T = \sum_{n \in \mathbb{N}} Z_n$ . Si  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$  est une suite de variables aléatoires indépendantes de loi  $\mu$  et si  $S_n = X_1 + \dots + X_n - (n-1)$  pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , alors  $T$  a la même loi que :

$$T' = \min \{n \in \mathbb{N}^*, S_n = 0\}.$$

**Théorème 5.3.2.** Soit  $\mu$  une loi de probabilité sur  $\mathbb{N}$  t.q.  $m_\mu = \sum_{k \in \mathbb{N}} k\mu(\{k\}) > 1$ . On note  $q > 0$  la probabilité d'extinction. Alors le processus conditionné à l'extinction est un arbre de Galton-Watson dont la loi de reproduction  $\mu_q$  est donnée par :

$$\forall k \in \mathbb{N}, \mu_q(\{k\}) = \mu(\{k\})q^{k-1}.$$

De plus, ce processus est sous-critique.

**Exemple 5.3.3.** On suppose que  $\mu$  est une loi de Poisson de paramètre  $\lambda > 1$  (c.f. exemple 1.4.5). On se donne  $\lambda' < 1$  t.q.  $\lambda e^{-\lambda} = \lambda' e^{-\lambda'}$ . Alors un arbre de Galton-Watson de loi de reproduction  $\mathcal{P}(\lambda)$  conditionné à l'extinction est un arbre de Galton-Watson de loi de reproduction  $\mathcal{P}(\lambda')$ .

### 5.3.2 Population totale

**Théorème 5.3.4.** Soit  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$  une suite de variable aléatoires réelles indépendantes suivant toutes la loi d'une variable aléatoire  $X$ . On suppose  $X$  intégrable. Pour  $a \in \mathbb{R}$ , on note :

$$I(a) = \begin{cases} \sup_{t \geq 0} (ta - \ln \mathbb{E}(e^{tX})) & \text{si } a > \mathbb{E}(X) \\ \sup_{t \leq 0} (ta - \ln \mathbb{E}(e^{tX})) & \text{si } a \leq \mathbb{E}(X) \end{cases}.$$

Alors :

- (i)  $\forall a \geq \mathbb{E}(X), \forall n \in \mathbb{N}^*, \mathbb{P}(X_1 + \dots + X_n \geq na) \leq e^{-nI(a)}$ .
- (ii)  $\forall a \leq \mathbb{E}(X), \forall n \in \mathbb{N}^*, \mathbb{P}(X_1 + \dots + X_n \leq na) \leq e^{-nI(a)}$ .

**Démonstration.** On se place dans le cas où  $a \geq \mathbb{E}(X)$  (sinon, on remplace  $X$  par  $-X$ ). Alors :

$$\begin{aligned} \forall t \in \mathbb{R}_+, \mathbb{P}(X_1 + \dots + X_n \geq na) &= \mathbb{P}\left(\exp\left(t \sum_{i=1}^n X_i\right) \geq \exp(tna)\right) \\ &\leq e^{-tna} \mathbb{E}\left(\exp\left(t \sum_{i=1}^n X_i\right)\right) = \exp\left(-n\left(ta + \ln \mathbb{E}(e^{tX})\right)\right). \end{aligned}$$

D'où le résultat en passant au sup sur  $t$ . □

**Théorème 5.3.5.** Soit  $\mu$  une loi de probabilité sur  $\mathbb{N}$  t.q.  $m_\mu = \sum_{k \in \mathbb{N}} k\mu(\{k\}) > 1$ . On considère l'arbre de Galton-Watson  $(Z_n)_{n \in \mathbb{N}}$  de loi de reproduction  $\mu$  et on note  $T = \sum_{n \in \mathbb{N}} Z_n$ . Alors :

$$\forall k \in \mathbb{N}, \mathbb{P}(k \leq T < +\infty) \leq \frac{e^{-kI}}{1 - e^{-I}},$$

où  $I = \sup_{t \in \mathbb{R}_-} (t - \ln \mathbb{E}(e^{tX})) > 0$ .

**Démonstration.** Soit  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$  une suite de variables aléatoires indépendantes de loi  $\mu$ . Pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , on pose  $S_n = X_1 + \dots + X_n - (n-1)$  et :

$$T' = \min \{n \in \mathbb{N}^*, S_n = 0\}.$$

Alors  $T$  et  $T'$  ont même loi selon le lemme 5.3.1. Et on a :

$$\forall k \in \mathbb{N}, \mathbb{P}(k \leq T < +\infty) = \sum_{s=k}^{\infty} \mathbb{P}(T' = s) \leq \sum_{s=k}^{\infty} \mathbb{P}(X_1 + \dots + X_s \leq s).$$

On applique le théorème 5.3.4 pour obtenir  $\mathbb{P}(k \leq T < +\infty) \leq \sum_{s=k}^{\infty} e^{-sI}$ . Après avoir montré que  $I \neq 0$  (par exemple en observant la dérivée de  $t \mapsto t - \ln \mathbb{E}(e^{tX})$  en 0), on en déduit l'inégalité souhaitée. □

## 5.4 Temps d'arrêt et population totale d'un arbre de Galton-Watson

**Théorème 5.4.1.** Soit  $(Y_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$  une suite de variables aléatoires indépendantes et identiquement distribuées à valeurs dans  $\mathbb{N} \cup \{-1\}$ . On fixe  $k \in \mathbb{N}$  et on considère, pour  $n \in \mathbb{N}^*$  :

$$S_n = k + Y_1 + \cdots + Y_n \quad \text{et} \quad H_0 = \min \{n \in \mathbb{N}^*, S_n = 0\}.$$

Alors :

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, \mathbb{P}(H_0 = n) = \frac{k}{n} \mathbb{P}(S_n = 0).$$

Autrement dit,  $\forall n \in \mathbb{N}^*, \mathbb{P}(H_0 = n \mid S_n = 0) = \frac{k}{n}$ .

**Démonstration.** On raisonne par récurrence sur  $n$ . Pour  $n = 1$ , le résultat est clair. Pour l'hérédité, on conditionne selon la valeur de  $Y_1$ .  $\square$

**Théorème 5.4.2.** Soit  $\mu$  une loi de probabilité sur  $\mathbb{N}$ . On considère l'arbre de Galton-Watson  $(Z_n)_{n \in \mathbb{N}}$  de loi de reproduction  $\mu$  et on note  $T = \sum_{n \in \mathbb{N}} Z_n$ . Si  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$  est une suite de variables aléatoires indépendantes de loi  $\mu$ , alors :

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, \mathbb{P}(T = n) = \frac{1}{n} \mathbb{P}(X_1 + \cdots + X_n = n - 1).$$

**Démonstration.** Appliquer le lemme 5.3.1 puis le théorème 5.4.1.  $\square$

## 6 Marches aléatoires

### 6.1 Généralités

**Définition 6.1.1** (Marche aléatoire). Soit  $\mu$  une loi de probabilité sur  $\mathbb{Z}^d$ , et soit  $(X_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$  une suite de variables aléatoires indépendantes de loi  $\mu$ . On appelle marche aléatoire de loi de saut  $\mu$  la suite  $(S_n)_{n \in \mathbb{N}}$  définie par :

$$\forall n \in \mathbb{N}, S_n = \sum_{k=1}^n X_k \in \mathbb{Z}^d.$$

**Définition 6.1.2** (Récurrence et transience). Soit  $\mu$  une loi de probabilité sur  $\mathbb{Z}^d$ . On considère la marche aléatoire  $(S_n)_{n \in \mathbb{N}}$  de loi de saut  $\mu$ . Pour  $x \in \mathbb{Z}^d$ , on note :

$$\mathcal{R}_x = \limsup_{n \rightarrow +\infty} (S_n = x) = \bigcap_{N \in \mathbb{N}} \bigcup_{n \geq N} (S_n = x).$$

Autrement dit,  $\mathcal{R}_x$  est l'événement "la marche aléatoire passe par  $x$  une infinité de fois".

- (i) Si  $\mathbb{P}(\mathcal{R}_0) = 1$ , on dit que la marche aléatoire est récurrente, et on a alors  $\mathbb{P}(\bigcap_{x \in \mathbb{Z}^d} \mathcal{R}_x) = 1$ .
- (ii) Si  $\mathbb{P}({}^c \mathcal{R}_0) = 1$ , on dit que la marche aléatoire est transiente, et on a alors  $\mathbb{P}(\bigcap_{x \in \mathbb{Z}^d} {}^c \mathcal{R}_x) = 1$ .

### 6.2 Principe de dichotomie

**Notation 6.2.1.** Soit  $(S_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une marche aléatoire sur  $\mathbb{Z}^d$  de loi de saut  $\mu$ .

- On définit une fonction  $g : x \in \mathbb{Z}^d \mapsto \sum_{n \in \mathbb{N}} \mathbb{P}(S_n = x) \in [0, +\infty]$ .
- On définit une suite  $(H_0^{(k)})_{k \in \mathbb{N}}$  de variables aléatoires par  $H_0^{(0)} = 0$  et  $\forall k \in \mathbb{N}, H_0^{(k+1)} = \inf \{n > H_0^{(k)}, S_n = 0\}$ .
- On note de plus  $H_0 = H_0^{(1)}$ .

**Lemme 6.2.2.** Soit  $(S_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une marche aléatoire sur  $\mathbb{Z}^d$  de loi de saut  $\mu$ . Alors :

$$\forall k \in \mathbb{N}, \mathbb{P}(H_0^{(k)} < +\infty) = \mathbb{P}(H_0 < +\infty)^k.$$

**Démonstration.** Pour  $r \in \mathbb{N}$  et  $m \in \mathbb{N}$ , on pose  $S_m^{(r)} = \sum_{k=r+1}^{r+m} X_k$ . Ainsi, pour  $k \in \mathbb{N}$  :

$$\begin{aligned} \mathbb{P}(H_0^{(k+1)} < +\infty) &= \sum_{r=1}^{\infty} \mathbb{P}(H_0^{(k)} = r, H_0^{(k+1)} < +\infty) = \sum_{r=1}^{\infty} \mathbb{P}\left((H_0^{(k)} = r) \cap \bigcup_{m \in \mathbb{N}^*} (S_m^{(r)} = 0)\right) \\ &= \sum_{r=1}^{\infty} \mathbb{P}(H_0^{(k)} = r) \mathbb{P}\left(\bigcup_{m \in \mathbb{N}^*} (S_m^{(r)} = 0)\right) = \sum_{r=1}^{\infty} \mathbb{P}(H_0^{(k)} = r) \mathbb{P}(H_0 < +\infty) \\ &= \mathbb{P}(H_0^{(k)} < +\infty) \cdot \mathbb{P}(H_0 < +\infty). \end{aligned}$$

On en déduit le résultat par récurrence. □

**Proposition 6.2.3.** Soit  $(S_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une marche aléatoire sur  $\mathbb{Z}^d$  de loi de saut  $\mu$ . Alors :

$$g(0) = \frac{1}{1 - \mathbb{P}(H_0 < +\infty)}.$$

**Démonstration.** Notons qu'on a une bijection entre  $\{n \in \mathbb{N}, S_n = 0\}$  et  $\{k \in \mathbb{N}, H_0^{(k)} < +\infty\}$ . Donc :

$$g(0) = \mathbb{E}\left(\sum_{n \in \mathbb{N}} \mathbf{1}(S_n = 0)\right) = \mathbb{E}\left(\sum_{k \in \mathbb{N}} \mathbf{1}(H_0^{(k)} < +\infty)\right) = \sum_{k \in \mathbb{N}} \mathbb{P}(H_0 < +\infty)^k = \frac{1}{1 - \mathbb{P}(H_0 < +\infty)}.$$

□

**Théorème 6.2.4.** Soit  $(S_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une marche aléatoire sur  $\mathbb{Z}^d$  de loi de saut  $\mu$ .

- (i) Si  $\mathbb{P}(H_0 < +\infty) < 1$  (i.e.  $g(0) < +\infty$ ), alors la marche aléatoire est transiente.
- (ii) Si  $\mathbb{P}(H_0 < +\infty) = 1$  (i.e.  $g(0) = +\infty$ ), alors la marche aléatoire est récurrente.

En particulier,  $\mathbb{P}(\mathcal{R}_0) \in \{0, 1\}$ .

**Démonstration.** (i) Supposons  $\mathbb{P}(H_0 < +\infty) < 1$ . Alors  $\mathbb{E}(\sum_{n \in \mathbb{N}} \mathbf{1}(S_n = 0)) = g(0) < +\infty$  donc  $\sum_{n \in \mathbb{N}} \mathbf{1}(S_n = 0)$  est presque-sûrement finie, et la marche aléatoire est transiente. (ii) Supposons  $\mathbb{P}(H_0 < +\infty) = 1$ . Alors  $\forall k \in \mathbb{N}$ ,  $\mathbb{P}(H_0^{(k)} < +\infty) = \mathbb{P}(H_0 < +\infty)^k = 1$ . Donc, par intersection décroissante :

$$\mathbb{P}(\mathcal{R}_0) = \mathbb{P}\left(\bigcap_{k \in \mathbb{N}} (H_0^{(k)} < +\infty)\right) = \lim_{k \rightarrow +\infty} \mathbb{P}(H_0^{(k)} < +\infty) = 1.$$

Donc la marche aléatoire est récurrente. □

### 6.3 Marche aléatoire simple

**Définition 6.3.1** (Marche aléatoire simple). On appelle marche aléatoire simple sur  $\mathbb{Z}^d$  la marche aléatoire dont la loi de saut  $\mu$  est donnée par :

$$\forall i \in \{1, \dots, d\}, \mu(\{e_i\}) = \mu(\{-e_i\}) = \frac{1}{2d},$$

où  $(e_1, \dots, e_d)$  est la base canonique de  $\mathbb{R}^d$ .

**Lemme 6.3.2.** La marche aléatoire simple sur  $\mathbb{Z}^d$  est récurrente ssi :

$$\int_{[-\pi, \pi]^d} \Re\left(\frac{1}{1 - t\Phi_\mu(\xi)}\right) d\xi \xrightarrow{t \rightarrow 1^-} +\infty,$$

où  $\Phi_\mu : \xi \in \mathbb{R}^d \mapsto \int_{\mathbb{R}^d} e^{i\langle \xi, \cdot \rangle} d\mu = \sum_{x \in \mathbb{Z}^d} \mu(\{x\}) e^{i\langle \xi, x \rangle}$  est la fonction caractéristique de  $\mu$ .

**Démonstration.** Pour  $t \in [0, 1]$ , posons  $g_t(0) = \sum_{n \in \mathbb{N}} t^n \mathbb{P}(S_n = 0)$ . Ainsi  $g(0) = \lim_{t \rightarrow 1^-} g_t(0)$  par convergence monotone. Soit  $n \in \mathbb{N}$ . En considérant la mesure  $\mu^{*n}$  (produit de convolution itéré  $n$  fois), on a :

$$\begin{aligned} \int_{[-\pi, \pi]^d} \Phi_\mu(\xi)^n \, d\xi &= \int_{[-\pi, \pi]^d} \Phi_{\mu^{*n}}(\xi) \, d\xi = \sum_{x \in \mathbb{Z}^d} \mu^{*n}(\{x\}) \int_{[-\pi, \pi]^d} e^{i\langle \xi | x \rangle} \, d\xi \\ &= (2\pi)^d \mu^{*n}(\{0\}) = (2\pi)^d \mathbb{P}(S_n = 0). \end{aligned}$$

On en déduit par convergence dominée que  $\forall t \in [0, 1[$ ,  $g_t(0) = \frac{1}{(2\pi)^d} \int_{[-\pi, \pi]^d} \frac{1}{1 - t\Phi_\mu(\xi)} \, d\xi$ , puis on passe à la partie réelle, on fait tendre  $t \rightarrow 1^-$  et on applique le théorème 6.2.4.  $\square$

**Théorème 6.3.3** (Théorème de Pólya).

- (i) Si  $d \leq 2$ , la marche aléatoire simple sur  $\mathbb{Z}^d$  est récurrente.
- (ii) Si  $d \geq 3$ , la marche aléatoire simple sur  $\mathbb{Z}^d$  est transiente.

**Démonstration.** Cas 1 :  $d = 1$ . On a :

$$\forall m \in \mathbb{N}, \mathbb{P}(S_{2m} = 0) = \binom{2m}{m} \left(\frac{1}{2}\right)^{2m} \sim \frac{1}{\sqrt{\pi m}}.$$

Il vient  $g(0) = \sum_{n \in \mathbb{N}} \mathbb{P}(S_n = 0) = +\infty$ , donc la marche aléatoire est récurrente selon le théorème 6.2.4. Cas 2 :  $d = 2$ . On pose  $\varepsilon_1 = \frac{\sqrt{2}}{2}(1, 1) \in \mathbb{Z}^2$ ,  $\varepsilon_2 = \frac{\sqrt{2}}{2}(-1, 1) \in \mathbb{Z}^2$ . Alors  $(\varepsilon_1, \varepsilon_2)$  est une base de  $\mathbb{R}^2$  dont on note  $(\varepsilon_1^*, \varepsilon_2^*)$  la base duale. Pour  $n \in \mathbb{N}$ , on note  $S_n^{(1)} = \varepsilon_1^*(S_n)$  et  $S_n^{(2)} = \varepsilon_2^*(S_n)$ . Alors  $(S_n^{(1)})_{n \in \mathbb{N}}$  et  $(S_n^{(2)})_{n \in \mathbb{N}}$  sont des marches aléatoires simples indépendantes sur  $\mathbb{Z}$ . Donc :

$$\forall m \in \mathbb{N}, \mathbb{P}(S_{2m} = 0) = \mathbb{P}(S_{2m}^{(1)} = 0) \mathbb{P}(S_{2m}^{(2)} = 0) \sim \frac{1}{\pi m}.$$

Il vient  $g(0) = +\infty$ , donc la marche aléatoire est récurrente selon le théorème 6.2.4. Cas 3 :  $d \geq 3$ . On a :

$$\forall \xi \in \mathbb{R}^d, \Phi_\mu(\xi) = \frac{1}{d} \sum_{k=1}^d \cos(\xi_k).$$

Donc  $\frac{1}{1 - \Phi_\mu(\xi)} \sim \frac{2d}{\|\xi\|^2}$ . On conclut alors avec le lemme 6.3.2.  $\square$

## 6.4 Exemples de résultats plus généraux en dimension 1

**Théorème 6.4.1.** Soit  $(S_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une marche aléatoire sur  $\mathbb{Z}$  de loi de saut  $\mu$ . On suppose que  $\sum_{k \in \mathbb{Z}} |k| \mu(\{k\}) < +\infty$ . Alors la marche aléatoire est récurrente ssi  $\sum_{k \in \mathbb{Z}} k \mu(\{k\}) = 0$ .

**Notation 6.4.2.** Soit  $(S_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une marche aléatoire sur  $\mathbb{Z}$  de loi de saut  $\mu$ . Pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , on note  $\bar{X}_n = \frac{S_n}{n}$ .

**Définition 6.4.3** (Entropie et pression). Soit  $(S_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une marche aléatoire sur  $\mathbb{Z}$  de loi de saut  $\mu$ . On définit :

- (i) L'entropie  $s : x \in \mathbb{R} \mapsto \sup_{n \in \mathbb{N}^*} \left( \frac{1}{n} \ln \mathbb{P}(\bar{X}_n \geq x) \right)$ .
- (ii) La pression  $p : \lambda \in \mathbb{R}_+ \mapsto \ln \mathbb{E}(e^{\lambda X_1})$ .

**Lemme 6.4.4.** Soit  $(S_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une marche aléatoire sur  $\mathbb{Z}$  de loi de saut  $\mu$ . Alors :

$$\forall x \in \mathbb{R}, \forall n \in \mathbb{N}^*, \mathbb{P}(X_1 \geq x)^n \leq \mathbb{P}(\bar{X}_n \geq x) \leq e^{ns(x)}.$$

**Théorème 6.4.5.** Soit  $(S_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une marche aléatoire sur  $\mathbb{Z}$  de loi de saut  $\mu$ . Alors :

$$\forall \lambda \in \mathbb{R}_+, p(\lambda) = \sup_{u \in \mathbb{R}} (\lambda u + s(u)).$$

**Proposition 6.4.6.** Soit  $(S_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une marche aléatoire sur  $\mathbb{Z}$  de loi de saut  $\mu$ . Alors pour tout  $x \in \mathbb{R}$ , la suite  $\left(-\ln \mathbb{P}(\bar{X}_n \geq x)\right)_{n \in \mathbb{N}^*}$  est sous-additive et la suite  $\left(\frac{1}{n} \ln \mathbb{P}(\bar{X}_n \geq x)\right)_{n \in \mathbb{N}^*}$  converge dans  $[-\infty, 0]$  vers  $s(x)$ .

**Proposition 6.4.7.** Soit  $(S_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une marche aléatoire sur  $\mathbb{Z}$  de loi de saut  $\mu$ . Alors l'entropie  $s$  est concave.

**Théorème 6.4.8** (Théorème de Cramér). Soit  $(S_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une marche aléatoire sur  $\mathbb{Z}$  de loi de saut  $\mu$ . Alors pour tout  $x \in \mathbb{R}$ , la suite  $\left(\frac{1}{n} \ln \mathbb{P}(\bar{X}_n \geq x)\right)_{n \in \mathbb{N}^*}$  converge dans  $[-\infty, 0]$  et :

$$\frac{1}{n} \ln \mathbb{P}(\bar{X}_n \geq x) \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \inf_{\lambda \in \mathbb{R}_+} \left( \ln \mathbb{E} \left( e^{\lambda X_1} \right) - \lambda x \right).$$